

Robert Pousseur

**Incarner l'humain
dans le monde d'aujourd'hui**

Une urgence absolue

**L'Eglise pour notre temps
et TheBookEdition**

Table des matières

PROLOGUE	6
1 * LES MUTATIONS CULTURELLES ACTUELLES	10
2 * L'INCULTURATION DE LA PAROLE DE DIEU	24
3 * L'ESPRIT SAINT SUSCITE L'APPARITION DE L'EGLISE	39
4 * JÉSUS FAIT ROUTE AVEC SES DISCIPLES	59
5 * 'PRENDS ET MANGE LA PAROLE DE DIEU'	64
6 * 'INCARNER' DIVERSEMENT LA BONNE NOUVELLE	70
EPILOGUE	83

Vous pouvez acheter cet ouvrage, au prix de 10€ à l'adresse suivante ou le commander chez votre libraire :
<https://www.thebookedition.com/fr/incarnier-lhumain-dans-le-monde-p-361718.html>

Tous droits réservés
 © **Robert Pousseur Mars 2019**
 ISBN : 978-2-9542793-5-0
Photographies, © Norbert Pousseur

Du même auteur

Prêtre, quel homme es-tu?

Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Paris, 1970.

Les combats de Dieu dans l'histoire des hommes,

Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Paris, 1980.

Qui donc est Dieu?... à la lecture de l'évangile de Jean,

Éditions de l'Atelier, Paris, 1984.

Le cri de l'Apocalypse, Éditions du Centurion, 1990.

L'Église et les barbares du XXI^e siècle,

Éditions de l'Atelier, Paris, 1997.

En quête d'identité. Des jeunes ensemble : chrétiens, musulmans et "croyants-autrement", Éditions de l'Atelier, Paris, 1997.

Les églises seront-elles des musées ?

Éditions de l'Atelier, Paris, 1999.

Les artistes, sculpteurs d'humanité, Desclée de Brouwer, 2002.

La boue et le beau, Éditions Siloë, 2005.

Les cultures contemporaines, demeures de Dieu Desclée de Brouwer 2008

Le mystère de l'homme libre. Pièce de théâtre.

Les artistes en procès. Pièce de théâtre.

Les trésors de Kitaabé. Pièce de théâtre

Enfanter les évangiles ThebookEdition 2013,

Alimenter et ensoleiller sa vie intérieure ThebookEdition 2014

Jésus dans l'histoire dramatique de l'humanité

ThebookEdition 2015

Donner sens à sa vie et à sa mort ThebookEdition 2016

Affronter le mal ThebookEdition 2017

Robert Pousseur a exercé plusieurs ministères dans le diocèse de Soissons, a été aumônier national de deux mouvements de jeunes, en mission au Moyen-Orient, secrétaire de la commission *Arts-Cultures-Foi* au service de l'épiscopat français, directeur de la revue *'Esprit et Vie'*.

Remerciements

Mgr Gilbert Louis, évêque émérite de Châlons en Champagne, qui a présidé la commission 'Arts-Cultures-Foi' au service des évêques de France, nous a aidé à rester fidèle à la mission de cette commission : une foi qui ne s'enracine pas dans une culture n'est pas une vraie foi. Une culture qui n'est pas capable d'exprimer la foi, n'est pas une culture ouverte..

L'abbé Jean-Claude Faivre d'Arcier, du diocèse de Paris, et l'abbé Jacques Teissier, du diocèse de Nîmes et passionné de théologie, ont collaboré patiemment à la rédaction de ce livre qui a demandé trois rédactions successives...

Marie-Madeleine Jaubert, Eric Seynave, Monique Dumas, Philippe Mancheron ont suggéré plusieurs modifications pour que cette réflexion soit bien ancrée à la vie 'ordinaire' des disciples de Jésus.

Claire Robert a relu en professionnelle le manuscrit et a apporté bien des corrections pour que ce livre soit digne des lecteurs et lectrices.

Norbert Pousseur, webmestre de notre site www.eglise-pour-notre-temps.net et auteur des illustrations de cet ouvrage.

Sans leur collaboration, ce livre ne serait pas né. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Robert Pousseur

**Incarner l'humain
dans le monde
d'aujourd'hui**

Une urgence absolue

Prologue

« Nous vivons une période étrange, probablement même périlleuse à bien des égards... Comme si l'abondance des biens matériels, le développement des loisirs, une santé meilleure et une autonomie plus grande dans les choix avaient fait oublier l'essentiel de la vie », écrit le docteur Mattei dans son livre *Questions de conscience*. Encore faudrait-il s'entendre sur l'essentiel de la vie : incarner l'humain dans notre monde en pleine évolution.

De nombreux chercheurs réfléchissent aux conséquences de cette évolution. Par exemple, le philosophe Redeker s'est interrogé sur l'actuelle '*Eclipse de la mort*'¹ et pose la question : pourquoi nos contemporains n'affrontent-ils plus ni la mort, ni la fragilité et la finitude de la vie humaine ?

Le théologien Raimon Panikkar, de père indien et bouddhiste et de mère catalane et catholique, part de sa propre expérience pour questionner la conception que les occidentaux ont de l'individu, être isolé, enfermé sur ses besoins et ses désirs, et non une personne en lien, consciente de faire partie d'un tout, de la nature et du reste de l'humanité. Dans les arts graphiques occidentaux, l'homme est au centre ; tandis que, dans la tradition chinoise, l'être humain est petit, accueilli par la nature qui cache un mystère. N'y a-t-il pas urgence à trancher cette question : est-ce la nature qui donne un sens à la vie ou est-ce l'homme qui a le secret de la vie ?

Dans son Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, (1975), sur l'évangélisation des hommes de notre temps, le Pape Paul VI affirmait que « la rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. » A la suite de Paul VI et Jean Paul II, Benoît XVI et François ont souligné qu'une foi qui ne s'enracine pas

¹ Robert Redeker, *L'éclipse de la mort*, Desclée de Brouwer, 2017

dans une culture n'est pas une vraie foi. Une culture qui n'est pas capable d'exprimer la foi, n'est pas une culture ouverte. Pour l'Eglise catholique, l'incarnation de la foi et l'évangélisation de la culture sont essentielles.

Nous avons été frappé de constater que beaucoup de personnes 'ordinaires' (au sens noble du terme) sont touchées profondément dans leur vie professionnelle, familiale et dans leur engagement dans la cité, par ce monde en mutation. Ils réagissent non seulement par des défilés ou par des discussions mais en agissant dans leur vie quotidienne.

Les échanges que j'ai eus en faisant mes courses le samedi matin sur le marché en sont un exemple très parlant. Des commerçants et des artisans me font souvent part de leur angoisse quand ils me parlent de leur métier, de la concurrence des grandes surfaces, de l'avenir des marchés dans les petites villes, des taxes de plus en plus lourdes. Il leur faut être exigeants avec les producteurs et les concurrents. Leurs horaires de travail sont difficiles à vivre ; ils se lèvent à deux heures du matin pour que leur stand soit mis en place à temps pour accueillir les clients. Ils font tout pour que le marché garde son caractère convivial. Nous commencerons notre réflexion en nous mettant à l'écoute de ces artisans et vendeurs rencontrés au marché du samedi.

Riche de ces rencontres avec des personnes 'ordinaires', nous ouvrirons la Bible. Du temps de Jésus, l'influence de la philosophie grecque et les transformations imposées par la domination romaine, ont provoqué une crise culturelle et religieuse qui a brisé l'unité du peuple juif. Jésus a vécu plus de trente ans dans cette ambiance d'inquiétude et de division. Conscient de son lien unique avec Dieu qu'il appelait 'mon père', il n'a jamais pris ses distances avec ce quotidien. Il a été jusqu'à choisir des pécheurs, des artisans comme compagnons pour annoncer l'amour de Dieu qui dépasse toute forme de frontière dressée entre les peuples. Ce fut une véritable aventure pour ces hommes simples que Jésus n'avait pas choisis parmi les prêtres, les scribes, les anciens ou les politiques...Est-il

encore une lumière pour nos contemporains qui se battent pour que le métier qu'ils aiment soit rentable tout en restant au service de la population ?

Aujourd'hui, Dieu continue à parler aux hommes et femmes de bonne volonté. Des traces de sa présence invitent ceux et celles qui ont soif de justice, de vérité, ceux et celles qui ont faim d'amour, quels que soient leur fonction dans la société, leur état, leur âge ou leur culture, à vivre aujourd'hui en serviteur de l'humanité pour enfanter un monde nouveau où chaque personne vaut plus que tout l'or du monde.

Pourrons-nous conclure notre recherche par cette découverte : Les gens 'ordinaires', eux qui ne restent pas sourds aux appels de leurs contemporains et qui luttent contre les idéologies ou contre tout cléricalisme, qu'ils soient croyants en Jésus ou 'croyants- autrement', ne sont-ils pas des gens 'extraordinaires' ?



***Les changements culturels provoquent
l'homme à renaître continuellement***

1 * Les mutations culturelles actuelles

L'humanité vit actuellement une série de mutations susceptibles de rendre notre société plus technique et oppressante, moins humaine. Fabrice Hadjadj, philosophe, essayiste, dramaturge et compositeur est intervenu sur cette mutation culturelle aux conférences du carême à la cathédrale de Notre Dame de Paris en 2018 : « La culture accompagne une dynamique donnée par la nature tandis que la technocratie impose son propre dynamisme. Pour le cultivateur, la nature est une généreuse pourvoyeuse de formes qu'il s'agit de mener à leur propre fructification. Pour le technocrate, elle est un stock de matériaux qu'il s'agit d'utiliser à son gré. Pour le cultivateur, la nature a ses propres rythmes et ses saisons qu'il convient de suivre ; pour le technocrate, c'est elle qui doit suivre son planning et son timing à lui... La culture s'inscrit dans un temps long... en régime technocratique, on communique toujours plus vite et l'on transmet toujours moins... Rien ne peut pousser abondamment sans culture, mais la culture ne suffit pas. Il faut encore une bonne terre.... »²

Pour réfléchir aux acteurs d'une mutation culturelle qui placerait l'homme au centre de ce changement, nous avons pris l'option de nous mettre à l'écoute de personnes ordinaires.

² Fabrice Hadjadj, *Culture et évangélisation*, Parole et silence 2018, p. 18-20.

A la rencontre d'hommes et de femmes 'ordinaires'

Le dialogue avec des commerçants rencontrés sur le marché le samedi matin, quand il n'y a pas encore foule, est riche d'échanges. Il ne s'agit pas de faire une enquête auprès d'eux sur la société en changement mais simplement de recueillir leurs préoccupations actuelles. Il ne s'agit pas d'aller vers le monde mais d'être avec ces personnes dans le monde.

Je pense à ce couple de commerçants, heureux que leur garçon ait été embauché après un stage ; à un couple de vendeurs de produits d'entretien de tradition orthodoxe, inquiets de constater que leur fille est devenue pratiquante musulmane et s'est voilée ; à un cultivateur qui se demande s'il doit transformer ses cultures de fruits en bio, ayant conscience que cette production se vendra plus cher alors que la population qui vient au marché ne roule pas sur l'or ; à une autre marchande de fruits et légumes qui souhaite s'installer dans le sud pour y créer un petit restaurant, attirant notamment des touristes étrangers ; à un charcutier heureux de bien faire son travail, lui qui a réussi depuis 40 ans à être sur le marché tous les samedis et satisfait que deux de ses employés prennent bientôt sa succession ; à un cultivateur de fruits, content que son fils soit revenu d'Espagne avec de nouvelles idées pour être plus rentable car la concurrence internationale devient féroce ; à une marchande qui a fait part de sa colère : elle avait invité sa famille qui n'est pas croyante à la profession de foi de son fils mais le curé, originaire d'Afrique, s'est fâché parce que les gens du fond de l'église parlaient durant la célébration ; à une marchande qui se pose la question de continuer à aller s'approvisionner à Rungis ou de favoriser plutôt les producteurs de la région...

Cette vie 'ordinaire' reflète combien les changements actuels provoquent ces commerçants à se remettre en cause tant

au plan personnel, familial, professionnel et pour certain, spirituel. Nous, les clients, nous sommes aussi amenés à réfléchir avant de faire des achats : acheter bio, privilégier les produits du terroir, aller dans les grandes surfaces ou sur le marché, demander en souriant des conseils au marchand ...

Ces hommes et ces femmes rencontrés sur le marché n'ont guère le temps de se plonger dans des livres mais ils ont une certaine sagesse, une ouverture d'esprit pour accueillir leurs clients, bien différentes pour chacun, et savent se remettre en question devant l'évolution de leur profession.

Ces hommes et ces femmes sont les héritiers d'une longue histoire

Ces hommes et ces femmes rencontrés sur le marché sont les héritiers de la longue aventure humaine, riche en créations multiples et souvent blessée par un monde violent. Quand on repasse en mémoire l'épopée des découvertes et des inventions qui ont été faites depuis 700.000 ans avant Jésus-Christ, on est admiratif devant les évolutions provoquées par des peuples et des tribus toutes dissemblables. Il y a 10.000 ans, l'essor de l'agriculture se manifesta par des semailles de surface et des récoltes de céréales bien différentes selon les régions : au Proche-Orient, ce sont l'orge et le blé ; en Afrique, le sorgho et le millet ; en Amérique, le maïs et en Chine, le riz. Cette évolution est le fruit de ces familles de cultivateurs qui ont osé travailler autrement que leurs ancêtres. Les femmes ont eu leur part dans ces évolutions : en Inde, elles n'ont pas été étrangères à l'invention et l'évolution du travail du coton. En Europe et au Moyen-Orient, des pointes de sagaies et de flèches ont permis à de nombreuses tribus d'avoir de quoi manger mais aussi de faire la guerre d'une façon plus meurtrière.

Nous ne faisons pas seulement allusion à l'audace qu'ont eue des architectes pour inventer des villes, mais également aux moralistes qui ont établi des lois pour vivre ensemble, aux assoiffés de vérité, de justice et de liberté qui ont poussé les

portes d'un avenir meilleur, aux spirituels qui ont ouvert le cœur des hommes vers un mystère plus grand qu'eux, aux artistes qui ont créé des œuvres d'art pour exprimer l'invisible... L'humanité ne doit pas compter uniquement sur les avancées de la science et du progrès technique car elle possède une immense richesse : « La culture nous permet de devenir bien davantage que ne le déterminerait notre seule condition biologique. En somme, la culture est une seconde nature qui recrée la première. En effet, tout ce qui s'ajoute à la nature, tout ce que nous hissons au-dessus de notre condition primitive et animale, relève de la 'culture'. La culture d'ADN ne suffit donc pas pour définir notre caractère d'humain et l'homme apparaît comme étant à la fois un être de nature et un être de culture... Nous naissons *hominisés* par notre biologie et pourtant nous avons encore besoin de nous *humaniser* par notre culture. »³ Les peuples, les milieux sociaux sont façonnés par leur histoire faite de conquêtes, de fierté, d'échecs, de créations artistiques, de chemins religieux si divers...

Pour Dieu, il n'y a pas de gens 'ordinaires' :

*« A voir ton ciel, Seigneur, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles, que tu fixas,
qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes,
le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ?
A peine le fais-tu moindre qu'un dieu;
Tu le couronnes de gloire et de beauté. »⁴*

Les gens rencontrés dans la vie ont une conscience, une sagesse et une culture qui leur donnent un troisième œil, celui du cœur, pour déceler les risques que font courir l'évolution actuelle.

³ J.-F. Mattei, *Questions de conscience*, Ed. Les Liens qui libèrent, p.59.

⁴ *Psaume 8, 4-6*

Cette évolution pose la question de l'identité de l'Homme

Aujourd'hui, les progrès de la science amènent l'homme, la femme ou le jeune à s'interroger : Qui suis-je? L'évolution de la science provoque l'homme à se poser la question de son identité et à défendre ce qui fait de lui un être humain.

L'amour des plus faibles distingue l'homme de l'animal.

Dans une interview à France Culture le 27 août 2017, Hubert Reeves, astrophysicien franco-canadien, cite un exemple de compassion qui illustre de façon flagrante la différence entre l'homme et l'animal. Un couple d'oiseaux met au monde quatre oisillons mais deux naissent malades : l'oiseau fera tout pour que les deux oisillons bien portants puissent voler un jour et laissera mourir les deux malades. Instinctivement, ce couple d'oiseaux ne voudra pas que cette maladie condamne l'espèce. De leur côté, des parents humains qui ont deux enfants dont l'un est bien portant et l'autre malade, feront tout pour soigner l'enfant malade au détriment d'une présence constante auprès de l'enfant bien portant. L'amour de l'homme pour les plus fragiles distingue l'homme de l'animal.

J'ai été témoin du désarroi d'une mère de famille, professeur de français au lycée, qui n'avait pas la possibilité de prendre du temps pour être auprès de sa mère vieillissante et veuve. Avec ses amies qui ont les mêmes soucis, elle a organisé une soirée pour chercher ensemble comment être présentes à leur mère maintenant qu'elles n'ont plus besoin d'elles pour garder leurs enfants. Quand elle a proposé à sa mère d'accepter l'initiative envisagée avec ses amies, sa mère a réagi en lui confiant son étonnement d'être aimée ainsi alors qu'elle a l'impression qu'elle ne sert plus à rien.

Ces mères de famille ont rejoint ceux et celles qui sèment des graines d'amour gratuit dans notre monde façonné par le rendement.

Tout être humain reste un mystère

En France, François Cheng, membre de l'Académie Française, chinois naturalisé français, met en cause la vision culturelle que les occidentaux ont de l'homme. « Aujourd'hui, l'homme moderne est cet être revenu de tout, fier de ne croire à rien d'autre qu'à son propre pouvoir. Une confuse volonté de puissance le pousse à obéir à ses seuls désirs, à dominer la nature à sa guise, à ne reconnaître aucune référence qui déborderait sa vision unidimensionnelle et close... Une vérité nous saute aux yeux : la vraie vie ne se limite pas aux savoirs portant sur le comment des choses, savoirs dont le mérite est certain ; elle s'exprime dans le désir même que chacun porte à la Vie, désir d'une vie ouverte en communion avec d'autres vies, dans une commune Présence où tout fait signe, tout prend sens.»⁵ Dans la vie courante, l'âme ou le souffle de vie qui est au cœur de chacun transparaît dans le regard et s'exprime par la voix. Sans âme, sans ce souffle de vie, le corps n'est pas animé ; sans corps, l'âme n'est pas incarnée. Ce souffle nous permet de désirer, de ressentir, de nous émouvoir, de raisonner, de conserver une mémoire même enfouie, de communier par affect ou par amour, c'est l'intelligence du cœur. L'âme fait de nous un être original ouvert à l'humanité, au cosmos et à l'indicible. L'âme est une étrange présence cachée. Ce souffle est une puissance qui nous permet de renaître, de nous renouveler. L'âme nous sollicite à créer du beau en utilisant de la matière, en faisant chanter l'invisible comme la poésie, en exprimant le bouillonnement intérieur par la création artistique.

⁵ François Cheng, *De l'Âme*, Editions Albin Michel 2017, p. 130.

En lisant le livre de François Cheng *De l'âme*, j'étais habité par le mot qu'un chef d'entreprise avait envoyé à ses amis :

*Alors que je dérapais dans mon monde
Pétri de mes certitudes
Perdu même dans ma famille
Enfin de manière déguisée, j'osais le cri de SOS !
Écouté par qui
?*

Ce n'est qu'un cri d'une personne parmi des milliers d'autres lancés tous les jours non pas à des 'experts' mais à des amis qui ont un coeur qui sait écouter et communier.

L'être humain a une âme d'artiste

Michel Lorblanchet, spécialiste de l'art préhistorique, a centré ses recherches sur l'origine de l'art.⁶ Il n'hésite pas à écrire que « Dès son origine, l'homme s'affirme comme un artiste. Il a collecté les 'œuvres d'art' de la nature et a créé aussitôt des formes et a inventé les premières parures. » Pour ce spécialiste, l'art est né en même temps que l'homme. Cet expert de l'art primitif cite Georges Bataille pour qui l'art est le signe de l'hominisation. Les œuvres d'art sont aussi le signe de la présence de l'homme dans l'univers... elles sont le reflet de cette vie intérieure dont l'art – et l'art seul – assume la communication. A la suite des esclaves venus d'Afrique noire et qui ont inventé une musique qui criait leur vie, la jeune génération d'aujourd'hui est une génération créatrice de musique, de poème, de danse... une génération ouverte au monde, aux voyages, à la découverte 'd'autres qu'eux'...

⁶ Michel Lorblanchet, *Les origines de la culture et Les origines de l'art*, Editions Le Pommier 2006.

Leur art est souvent un signe de l’humanisation du temps d’aujourd’hui. Cette génération rappelle aux autres générations que ce n’est pas le passé ni l’avenir qui les font rêver mais le présent.

Les artistes rendent visible l’invisible

La création artistique, que ce soit la poésie, la peinture, les habits, la coiffure, la musique... laisse deviner l’indicible. Les artistes ont souvent eu le génie de créer de la beauté qui reflète l’invisible. Pour s’enrichir de leur vision de l’homme d’aujourd’hui, l’Eglise catholique en France à travers le service ‘Arts-Cultures-Foi’ a relevé le défi d’aller à la rencontre des artistes. Gilbert Browstone, galeriste et expert en créations artistiques contemporaines, s’est mis à la disposition de ce service pour faciliter ces rencontres. Dans *L’Eglise et l’art d’avant-garde*⁷, il précise l’enjeu de ces rencontres pour l’Eglise : « Depuis la seconde guerre mondiale, le processus de remise en cause des valeurs traditionnelles s’est accéléré. L’art et les artistes tiennent un rôle déterminant dans ce phénomène... Beaucoup de manifestations organisées pour célébrer le passage à l’an 2000 ont montré à quel point une partie de l’art s’est mise à l’écoute de nos interrogations et de nos émotions... Au tournant de ce siècle, l’art convoque toutes les passions et toutes les audaces... En acceptant de regarder les œuvres, de comprendre la complexité des démarches artistiques, et de les prendre pour moteur d’échanges avec le plus grand nombre de personnes, ils redéfinissent et repoussent les limites entre le sacré et le profane. Ils montrent surtout que, par delà les différences de croyance et de culture, les êtres humains peuvent se reconnaître et échanger leur point de vue en toute liberté. »

⁷ Gilbert Browstone et Mgr. Rouet, *L’Eglise et l’art d’avant-garde. De la provocation au dialogue*, Edition Albin Michel, p.23 – 29.

Grâce à Gilbert Browstone, nous avons été mis en contact avec Francis Bacon, Lee Wagstaff, Andres Serrano... En dialoguant avec eux, nous avons découvert des artistes profondément attirés par le mystère du spirituel et heureux de constater que la hiérarchie de l'Eglise catholique prenait au sérieux cette soif exprimée dans leur création artistique.

Gilbert Browstone a tenu à ce que nous répondions positivement à l'invitation du photographe Andrés Serrano. Cet artiste avait été condamné par un membre du Congrès américain qui en pleine séance, avait déchiré une de ses photos représentant le Christ en croix. L'artiste avait trempé le négatif dans de l'urine, procédé datant du Moyen Âge pour arriver à un jaune translucide, ce qui voulait dire que le Christ en croix était lumineux. Par cette technique, l'artiste cherchait à exprimer que les ténèbres humaines n'avaient aucune prise sur Jésus qui vivait pourtant le jour le plus dramatique de son existence.

Serrano nous a confié qu'il avait réalisé une série de photos des "sans domicile fixe" de New York. Chacune de ces photos transmettait une lumière. C'était perceptible dans leurs yeux, ou dans leurs mains abîmées et ouvertes, dans leur attitude. Ces photos révélaient que tout homme porte en lui une lumière. Nous avons eu avec Andrés Serrano un dialogue passionnant car ces photos nous dévoilaient le regard de Jésus voyant venir à lui des hommes et des femmes blessés atrocement par la vie. Jésus les guérissait en leur disant que c'était leur confiance en lui qui les avait sauvés : « Ta foi t'a sauvé. » Nous avons remercié cet artiste de nous avoir fait découvrir que l'art peut manifester la dignité de l'humanité et rendre visible la lumière qui brille dans le cœur des SDF, alors que souvent le public n'y voit que ténèbres ou appel à la générosité.

Pendant des siècles, de nombreux artistes ont été touchés par Dieu qui s'est fait homme. Emile Berthoud, expert en histoire de l'art chrétien, pense que « l'art est sacré quand il

rend sensible, visible, le transcendant, le surnaturel, qui est invisible par définition. »⁸

La création artistique comme l'amour révèle que tout homme a en lui 'quelque chose' d'unique qui le rend profondément humain.

L'être humain n'a jamais fini de se cultiver

Le docteur Mattei nous fait percevoir une autre dimension de l'être humain. Il a conscience que l'humanité vit une période périlleuse et que l'homme a la capacité de réfléchir à sa responsabilité. Pour faire vivre leur esprit et leur intelligence, les hommes ne doivent pas compter uniquement sur les avancées de la science, de la médecine ou sur les nouveaux progrès techniques. Les hommes ont en eux une immense richesse, la culture.

Le docteur Mattei précise que les hommes et les femmes sont appelés à devenir pleinement responsables de la vie sur terre en prenant le temps de s'humaniser par leur culture. Il suffit de survoler l'Histoire pour comprendre que l'humanité a eu besoin du génie de chaque peuple pour enfanter sa propre culture, pour mettre au jour les richesses extraordinaires de l'esprit humain. Mais la vie de l'humanité a toujours été dramatique. Notre époque est déchirée par des courants religieux qui ont une culture de mort. Notre monde a besoin de trente millions de soldats et utilise 60% de ses ressources pour la guerre. 20% de l'humanité consomment 85% des sources d'énergie, en disposent et en tirent profit. Que ce soit en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord, en Australie, les peuples voient arriver sur leur terre des millions de migrants. Ces mouvements de population remettent en cause l'identité des peuples, leur responsabilité dans la solidarité, leur vision de 'l'autre'... Humaniser notre époque demande

⁸ Emile Berthoud , *2000 ans d'art chrétien* , Editions C.L.D., 1997, p 197.

beaucoup d'amour, de sagesse, de remise en cause, de respect de l'autre, de prudence...

Les cultures nées en Orient ont mis l'accent sur la sagesse ; au Moyen-Orient, les sages ont inventé des mythes pour éclairer et donner sens aux problèmes de la vie ; en Egypte, la question de la vie après la mort a incité les architectes à construire les pyramides et les artistes à peindre des fresques extraordinaires ; la culture romaine a réussi à améliorer la vie en communauté grâce à leur sens de l'organisation...

Comme les richesses et les faiblesses d'une culture ne peuvent se résumer en quelques mots, détaillons l'apport du génie grec, très prisé aujourd'hui. Les philosophes grecs ont provoqué une véritable révolution culturelle en cherchant à vivre en harmonie avec la raison. Ils ont mis au cœur de leur réflexion la critique, le débat... Avec sa raison et sa sagesse, l'homme grec est passé de l'ignorance à la connaissance. Grâce à cette pensée originale, les hommes ont essayé de comprendre comment on pouvait avoir prise sur la nature, comment la nature évoluait et comment elle pouvait être transformée par l'homme. Ils ont découvert des lois qui permettaient d'expliquer ce qui se passait sous leurs yeux. Ils ont fait des expériences pour vérifier ce qu'ils avaient découvert. Le monde est devenu intelligible au point qu'aujourd'hui, on espère que rien ne restera mystérieux mais que tout deviendra compréhensible.

L'homme est un être libre et responsable de son avenir

Dans son livre '*Penser l'humain*'⁹ Thierry Magnin, physicien et théologien, apporte une pierre précieuse à la réflexion sur l'humain. Il démontre combien l'homme est un être complexe, libre et inventeur de son humanité. A sa naissance, le cerveau de l'homme accède à peine à 25 % de sa capacité tandis que le macaque à sa naissance en est déjà à 75 %. (p 184) Le cerveau humain, une merveille de complexité, est programmé pour apprendre et pour devenir homme pleinement.

L'homme, contrairement à l'animal, n'est pas doté de capacités biologiques suffisantes pour lui permettre de s'adapter au milieu et sa survie n'est pas assurée. L'homme a peur de manquer, est capable de violence, connaît la culpabilité... Il doit exercer sa créativité, sa raison à partir de ses faiblesses, de son désarroi... Il doit s'arracher à l'immédiat, anticiper l'avenir. Il doit se cultiver pour dépasser son animalité. L'homme fait l'expérience unique du mal dans les relations humaines et en lui. Il est amené à mettre en place des interdits... Il a conscience d'un désir d'infini qui lui échappe. (cf p.200)

En fait, la grandeur de l'homme est dans sa faiblesse acceptée et qui, grâce à sa culture, devient source de création. Il hérite de la culture et de la sagesse des anciens. L'homme est renvoyé à sa propre vie intérieure et à sa vulnérabilité.

Le réel est 'voilé' : le fond des choses échappe au physicien car la matière n'est pas 'chosifiable'. Le réel est un magnifique signe de liberté qui conduit à ne pas se l'approprier mais à le recevoir, à l'écouter.

Pour que l'homme parvienne à dominer le monde, non par la force mais par son intelligence, des experts en sociologie pensent que l'homme doit rester lucide sur les deux dangers qui le guettent.

⁹ Thierry Magnin, *Penser l'humain au temps de l'homme augmenté*, Editions Albin Michel, 2018, p.200-210.

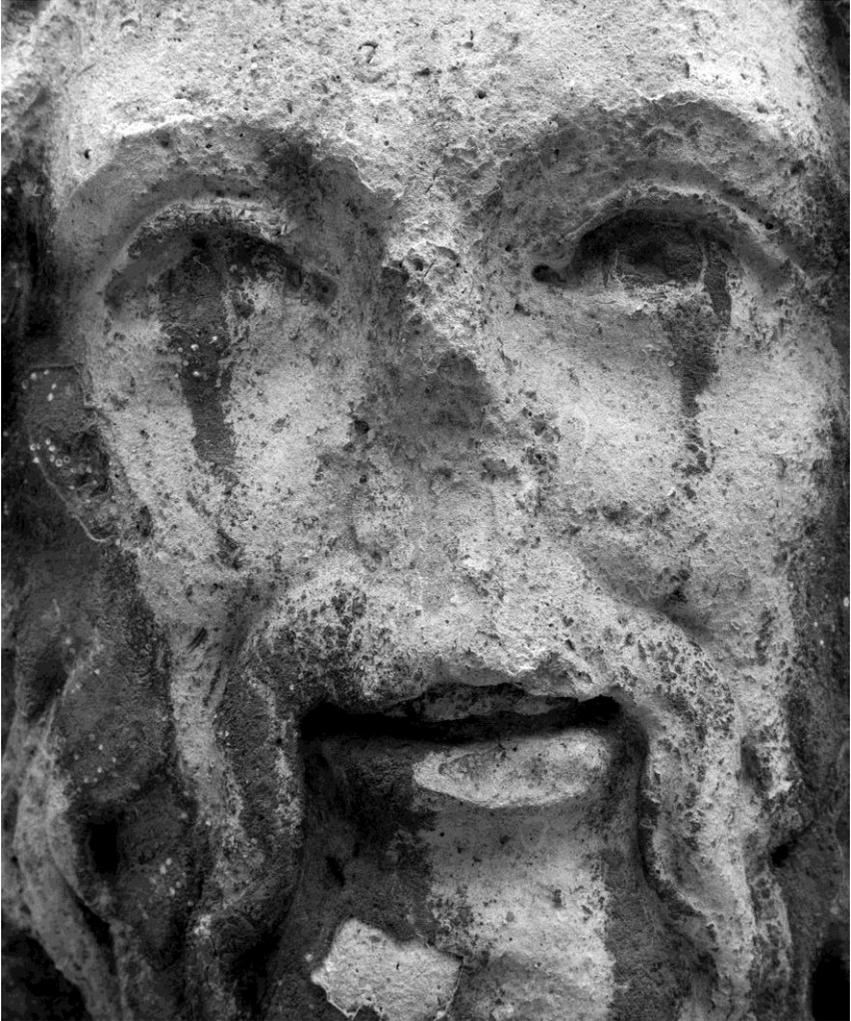
Le premier danger est de rêver à une tour de Babel où l'uniformité culturelle et l'égalitarisme deviendraient l'alpha et l'oméga du vivre ensemble.

Le deuxième est de devenir un être numérisé, ce qui modifierait la nature de l'homme.

Daniel Cohen, directeur du département d'économie de l'Ecole normale supérieure et chroniqueur dans la revue de l'Obs, analyse dans son essai *'Il faut dire que les temps ont changé'*¹⁰ les bouleversements culturels et économiques actuels. Pour générer de la croissance, l'homme sera la première matière à transformer. En devenant un être numérisé, il faudra accepter de changer de nature. On sait maintenant que la machine peut avoir des souvenirs, prendre des décisions en convoquant son expérience propre et s'adapter à des situations imprévues. C'est à la fois extraordinaires et profondément inquiétant. « Comment allons-nous nous adapter à ce monde où les machines deviendront notre collègue ? »¹¹

¹⁰Daniel Cohen, *Il faut dire que les temps ont changé*, Éditions Albin Michel.

¹¹ *L'OBS* n° 2808 du 30 août 2018.



Dieu a voulu être pleinement homme

2 * L'inculturation de la parole de Dieu

Quand on cite les évangiles, une remarque préalable s'impose. L'Évangile à "l'état pur" n'existe pas en dehors d'une culture. Le Verbe de Dieu a non seulement pris la condition humaine, mais il s'est incarné dans un peuple concret, à un moment déterminé de son histoire, en adoptant la culture judaïque de son temps.

Mais les Évangiles ne s'identifient pas à une seule culture, bien qu'ils ne puissent jamais exister en dehors d'une expression culturelle, qu'il s'agisse de celle qu'adopta Jésus dans le monde juif ou de celle qu'exprima Paul dans les paramètres de l'hellénisme et du judaïsme de la diaspora, ou de celle des chrétiens des premiers siècles dans les matrices de la culture gréco-romaine, puis barbare.

Jésus est né il y a quelques 2000 ans. Il n'a laissé aucun écrit. Ce n'est qu'une trentaine d'années après sa résurrection que les évangélistes, inspirés par la tradition orale de leur communauté, ont rédigé les évangiles en respectant cette sensibilité culturelle.

Luc a écrit son évangile après la ruine de Jérusalem et la destruction de son Temple en 70. Il a dédié son évangile à Théophile ("l'ami de Dieu") et, à travers lui, aux chrétiens de culture grecque. Il l'a d'ailleurs rédigé à la manière d'un historien grec. Alors que dans la culture juive, tout se joue à la mort, dans la culture grecque, la vie d'une personne se joue dès sa naissance. Ne nous étonnons donc pas que l'évangile de Luc soit le seul des quatre évangiles à s'ouvrir sur l'annonce des naissances de Jean et de Jésus et sur l'enfance de Jésus. Luc a pensé qu'en nous montrant Jésus dans sa vie ordinaire d'enfant et celle de sa famille, il résumerait en quelques événements la destinée de Jésus.

En présentant Jean le Baptiste et Jésus, Luc insiste sur la différence de vie humaine et spirituelle de ces deux prophètes. Luc rapporte que Jean le Baptiste « grandissait et son esprit se fortifiait. »¹² tandis que sa description de Jésus quelques lignes plus loin est bien différente : « Jésus grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui. »¹³

Luc raconte la naissance de Jésus, la circoncision, la visite des bergers, la présentation de Jésus au Temple. Ses parents y sont abordés par Syméon qui loue Dieu d'avoir vu "celui qu'on attendait". Il prophétise alors que Jésus sera une lumière pour toutes les nations et qu'un glaive traversera le cœur de Marie car Jésus sera violemment contesté. Anne annonce à tous que cet enfant libérera Jérusalem. Marie va garder tous ces événements dans son cœur.

Quant à Joseph, en se mariant avec Marie, il savait qu'il allait devoir adopter l'enfant qu'elle portait. Quand il a présenté cet enfant au Temple, les prophéties de Syméon et d'Anne ont dû le préparer à être pour Jésus un père très attentif à sa vocation. Joseph n'a pas cherché à ce que Jésus réalise son rêve de père, mais a vécu sa paternité comme un service. C'est une belle façon d'aimer.

Joseph et Marie n'ont pas pris d'initiative particulière pour que Jésus soit élevé à part des autres enfants de la famille et de la cité. Ils ont sans doute pensé qu'il était important pour leur fils d'avoir un métier. Joseph lui a appris le sien : le métier du bois, le contact avec les clients, et le souci de veiller à ce qu'à la maison, sa famille ait de quoi vivre...

Les parents de Jésus l'ont élevé en lui révélant l'histoire du Dieu de leur peuple. Dans la Bible hébraïque, Dieu est l'unique, créateur de la terre, de l'homme et de la femme à son image.

Dieu n'a jamais montré son visage mais s'est révélé très proche d'Abraham, père du peuple hébreu. Il lui a annoncé que sa

¹² Luc 1, 80

¹³ Luc 2, 40

femme âgée serait bientôt enceinte ‘‘car rien n’est impossible à Dieu’’, et qu’il marcherait avec lui vers une terre promise ‘où couleraient le lait et le miel’ grâce au travail et à l’inventivité des générations de cultivateurs. Avec Moïse, son collaborateur, Dieu a pris l’initiative de libérer son peuple de l’esclavage. Sur le Sinaï, Dieu libérateur de son peuple lui a promis de lui rester fidèle tandis que le peuple, de son côté, s’engageait à lui rester fidèle, en obéissant aux dix paroles que Moïse avait écrites sur les tables de la loi. Ces commandements ne sont pas des leçons de morale mais un appel à inventer une nouvelle façon de vivre avec Dieu et avec les autres peuples, notamment ceux qui habitaient sur cette terre depuis des siècles et les peuples voisins qui risquaient de vouloir prendre possession de cette terre.

Le Dieu d’Israël est un Dieu original. Il sauve l’humanité en associant ceux et celles qu’il appelle à réaliser son œuvre de justice, animés par la vérité et l’amour. Les parents de Jésus et les intervenants à la synagogue ont enseigné à Jésus qu’on peut tout dire à Dieu avec la prière des psaumes, dans le langage de tous les jours, à condition de garder pleine confiance en Dieu.

Luc n’a mis en relief qu’un seul événement de la vie du jeune Jésus et de ses parents : tandis que ses parents rentraient à Nazareth après leur pèlerinage à Jérusalem, Jésus resta dans le Temple, à leur insu, pour écouter et interroger les maîtres de la loi. « Tous ceux qui entendaient Jésus s’extasiaient sur l’intelligence de ses réponses. »¹⁴ Jésus ne faisait pas seulement qu’écouter les maîtres, il n’hésitait pas à répondre aux questions qu’ils lui posaient. Pour ses parents, ce fut une rude épreuve car pendant trois jours, ils l’avaient cherché partout. Quand sa mère lui demanda pourquoi il avait agi ainsi, Jésus eut cette réponse étonnante : « Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu’il me faut être chez mon Père ? » Quelle révélation pour Joseph et Marie ! Jésus est chez son Père. Au Temple, Jésus est dans sa maison, ailleurs que dans la maison de Joseph et Marie. Cette révélation a dû permettre d’approfondir

¹⁴ Luc 2, 41-52

le lien et le dialogue quotidien que Marie et Joseph avaient avec Jésus, tout en ne changeant rien à leur vie quotidienne.

On ne peut qu'être admiratif de l'attention des parents de Jésus, qui n'ont rien fait de spécial sinon de respecter profondément le lien qui unissait Jésus à son Père et sa mission.

Jésus en rupture avec la culture de son peuple

Du temps de Jean le Baptiste et de Jésus, la vie politique était complexe. La paix en Israël était "la pax romana", une paix imposée par la force de l'occupant romain. Des juifs n'hésitaient pas à se révolter, armes à la main, contre cette occupation étrangère et païenne. Les responsables religieux de Jérusalem faisaient tout pour maintenir l'apparence d'unité de leur peuple, en se compromettant avec l'occupant. Dans le peuple, certains voulaient échapper à ces compromissions et prenaient leurs distances à l'égard de la religion officielle. Des Esséniens se retirèrent de la vie publique pour vivre à l'écart en communauté, avec un grand souci de pureté afin de se préparer à accueillir la venue imminente du Sauveur promis par les prophètes. Les pharisiens, de leur côté, estimaient qu'il leur fallait dépasser le formalisme religieux pour observer la Loi de Moïse et sauvegarder une certaine liberté.

Jean le Baptiste, un prophète hors les murs

Dans ce contexte, Jean-Baptiste est un prophète qui apparaît comme étranger à ces courants et aux institutions religieuses de son temps. Jean accueillait tous ceux et celles qui venaient vers lui au bord du Jourdain, qu'ils soient descendants d'Abraham ou non. Dans ses interventions, Jean ne faisait pas référence au Temple de Jérusalem, mais à l'eau du Jourdain, le fleuve qui avait été franchi par son peuple, libéré de l'esclavage. Jean, annonçant une manifestation de Dieu imminente, invitait ceux et celles qui venaient à lui à entrer dans l'eau et à confesser leurs péchés, pour se préparer à recevoir alors le pardon de Dieu quand viendra le Messie. Jean n'a jamais recommandé d'offrir des sacrifices sur les autels du Temple pour implorer Dieu, mais il conseillait à tous de respecter la justice en famille, dans la cité ou au travail. Jean n'imposait ni rite ni tradition à observer, mais il recommandait à ceux qui l'interrogeaient d'être justes dans leur vie quotidienne, comme l'évoque le cantique que Zacharie chanta le jour de la présentation de son fils Jean au Temple : 'C'est dans la vie ordinaire de tous les jours que chacun est appelé à ouvrir sa porte à Dieu, pour l'accueillir dans une demeure où l'odeur de la justice et de la sainteté sent bon.'¹⁵

Le fait de se plonger dans le Jourdain et d'être baptisé par Jean n'était pas anodin, car cet unique baptême relativisait les nombreuses purifications que la tradition juive obligeait les fidèles à accomplir tout au long de la journée. « En un mot, le baptême de Jean était le sceau du repentir présent et le gage du pardon des péchés que Dieu accordera dans un futur proche, quand l'histoire arrivera à sa fin... Le baptême de Jean était un signe provisoire qui anticipait le baptême dans l'Esprit et qui

¹⁵ D'après Luc 1, 75

s'orientait vers le pardon des péchés, pardon qui n'était pas encore advenu, mais qui aurait lieu dans l'avenir immédiat. »¹⁶

Jésus réalise la prophétie de Jean le Baptiste

En l'an 28, Jésus quitte Nazareth et rejoint Jean en lui demandant de le baptiser. Jean lui réplique que ce serait plutôt lui, Jésus, qui devrait le baptiser. Jésus lui répond qu'ils doivent faire tous les deux ce qui est juste aux yeux de Dieu. Mais qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu ? Dans sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul a fait un portrait déconcertant de Jésus, mais qui peut éclairer la réponse de Jésus à Jean :

*« Le Christ-Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu,
n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal
de Dieu;*

*mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la
condition de serviteur.*

*Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à
son comportement,*

*il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir,
et à mourir sur une croix.*

*C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout. »*¹⁷

En se dépouillant, en prenant la condition de serviteur, Jésus révèle que l'homme est pleinement homme quand il se met, par amour, au service des autres, quel que soit son histoire, sa culture.

Après son baptême célébré par Jean, les cieux s'ouvrirent et Jésus vit l'Esprit de Dieu, l'Esprit d'amour créateur, descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé; en lui j'ai mis tout mon

¹⁶ A. Puigi Tarrech, *Jésus Une biographie historique*, Editions Desclée de Brouwer, 2005, p.281 et 298.

¹⁷ Lettre de Paul aux Philippiens 2, 6-10

amour.’ » ¹⁸ Cette parole de Dieu le Père est la plus belle confiance que Dieu ait faite à un homme qui n’avait aucune fonction officielle dans la hiérarchie religieuse. En dévoilant son immense amour pour un homme ‘ordinaire’, on peut deviner pourquoi Dieu n’a jamais voulu dévoiler son visage à Moïse, ni aux prophètes à qui il confiait sa parole.

Le visage de l’homme Jésus est le visage de Dieu. Croire que Jésus n’est pas seulement une image de Dieu, mais Dieu lui-même, ne peut qu’interroger les croyants sur l’idée qu’ils se font de Dieu.

Quand Satan affronte Jésus

L’évangéliste Luc raconte que l’Esprit a inspiré à Jésus de partir au désert pour prier et réfléchir à la mission que son Père lui confiait : témoigner d’un amour créateur qui rende leur dignité à chacun et qui enfante la justice de Dieu en inaugurant un monde nouveau. Jésus ayant médité sur la vie et la mort des prophètes, pressent sûrement que cette mission que le Père lui a confiée sera très dangereuse à réaliser, car elle ne va pas forcément correspondre aux souhaits ni aux rêves du peuple.

Au désert, Jésus a été tenté par ‘Satan’. Comme le révèle un incident dans la vie de Jésus, Satan a de multiples visages. Quelques jours avant son arrestation, Jésus a pris la décision d’aller à Jérusalem. Pierre a conscience que Jésus risque d’être arrêté et de devoir affronter les autorités religieuses au cours d’un procès. Pierre dit son désaccord à Jésus. Jésus lui rétorque : « Arrière de moi, Satan ! » ¹⁹ Cet événement révèle que, pour Jésus, Satan a pris le visage et les paroles d’un de ses disciples.

Au désert, Satan tente Jésus en l’incitant à révéler qui il est, par un miracle spectaculaire et qui rappelle l’exode : transformer les pierres en pain. Le peuple ne pourra qu’admirer ce geste de Jésus car il correspond bien à leur attente. Mais ce

¹⁸ Evangile de Matthieu 3, 16-17

¹⁹ Matthieu 16, 23

miracle ferait de l'homme un consommateur, et de Dieu, un distributeur. Jésus rejette cette tentation car sa mission est de témoigner que Dieu veut associer l'homme à son œuvre.

Plus tard, Jésus demandera à ses apôtres de nourrir la foule venue l'écouter. Ceux-ci ne trouveront qu'un jeune qui avait du pain et du poisson. Jésus n'a pas multiplié les pains mais il a multiplié le geste de ce jeune, qui a donné son pain et son poisson aux apôtres pour qu'ils l'apportent à Jésus. Combien de fois Jésus dira-t-il à celui ou celle qui l'implore de le guérir : « Ta foi, ta confiance en moi t'a sauvé. » ? Alors que les guérisseurs du temps de Jésus se mettaient en scène, Jésus fait prendre conscience à celui qui le supplie, qu'il est lui aussi acteur de sa guérison. Jésus n'est pas venu pour éblouir son peuple mais pour associer des enfants, des malades, des possédés à son œuvre.

La deuxième tentation de Satan est d'avoir demandé à Jésus de se manifester comme protégé de Dieu : qu'il se jette du haut du temple et tout le monde verra que des anges l'auront soutenu pour qu'il ne se blesse pas en tombant. Satan le tente par un miracle que personne ne peut réaliser. Mais Jésus refuse absolument d'être protégé par un événement éblouissant qui prouverait que Dieu veille sur lui. Jésus avait sans doute en tête la prophétie d'Isaïe qui a annoncé que l'envoyé de Dieu serait un jour méconnaissable à cause de la brutalité des bourreaux. Le signe de la présence de Dieu dans le monde n'est pas un miracle mais le don de l'Esprit Saint, l'amour créateur, qu'il veut offrir à tous sans exception.

Durant la troisième tentation, Satan propose à Jésus de faire des compromissions avec le pouvoir politique pour étendre le règne de Dieu dans tout le monde romain. Jésus refuse d'entrer dans cette tentation. Jésus a été envoyé par son Père auprès des hommes pour 'leur laver les pieds, pour les purifier, pour provoquer les hommes à se laver les pieds les uns aux autres, sans distinction. C'est en étant serviteur des uns des autres que chacun rendra le monde plus humain.

Le récit des tentations nous révèle combien Satan est pervers. Satan a choisi exprès des extraits de la Bible pour faire croire que Dieu est prêt à réaliser le rêve de son peuple occupé par les Romains et assoiffé de liberté. Jésus, en ne tombant pas dans les tentations de Satan, refuse avec force d'utiliser le spirituel pour dominer l'autre, pour l'empêcher de penser par lui-même, pour donner une fausse image de Dieu et de la dignité des hommes.

Ce combat de Jésus va se poursuivre à Nazareth au cours d'un événement ordinaire de sa vie.

Jésus avait des yeux de lumière

Jésus avait une lumière en lui qui éclaire l'aventure humaine que nous avons décrite plus haut. Sa rencontre avec un pharisien en est une belle illustration.

Dans son évangile, Luc raconte qu'un pharisien l'invita à manger chez lui. Durant le repas, une pécheresse versa du parfum sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. Le pharisien se dit que si Jésus était un prophète, il aurait su que cette femme était une pécheresse. Jésus, devinant ce qu'il pensait, lui dit : « Personne n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette, mais on la met sur un support pour que ceux qui entrent voient la clarté... Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. »²⁰ Jésus dit alors à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. » Jésus s'adressa ensuite aux convives en leur disant que ses péchés ont été pardonnés parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Les convives se dirent en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui va jusque pardonner les péchés ? » Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvé. Va en paix. »²¹

Là, Jésus a réalisé la mission que son Père lui a confiée : annoncer une parole créatrice d'amour et de paix à tous les

²⁰ Luc 11, 33-36

²¹ Luc 7, 36-50

hommes de la terre. Il accomplit sa mission en allant à la rencontre de chacun ou en accueillant ceux et celles qui vont à lui. Chez ce pharisien, vient à lui une femme qui a la réputation de se prostituer. Jésus, tournant ses yeux vers elle, sachant bien qu'elle avait une très mauvaise réputation, décèle en elle une lumière qui éclaire son cœur et sa grande soif d'amour. La parole qu'il lui adresse est une parole créatrice qui purifie non seulement son cœur mais la rend elle-même créatrice. Il l'envoie créer de nouveaux liens avec les siens et ses proches, ... elle devra trouver une autre façon de vivre et trouver des mots justes pour expliquer que Jésus l'a complètement changée.

Après cette rencontre qui a dû poser question à ses apôtres, Jésus a été amené sans doute à leur expliquer qu'il les enverrait dans toutes les nations pour aller à la rencontre des personnes en recherche, d'avoir les yeux du cœur pour déceler ce que chacun porte de fort, de beau en lui, de leur donner l'esprit de Jésus qui pardonne et apporte un amour créateur.

Quelle mission passionnante que d'être proche de ses contemporains, de découvrir ce qu'ils ont de beau, de fort dans leur vie ordinaire de tous les jours et de créer un dialogue avec eux. Pour vivre cette aventure, ne faut-il pas changer de regard sur soi-même, sur les autres ?

Jésus brise le rêve de son peuple

Après ce long temps passé au désert, Jésus revint en Galilée. Il n'avait pas la réputation d'être un prophète mais celle d'être un charpentier très religieux. Il enseignait dans les synagogues et tous en disaient du bien. Arrivé à Nazareth, rempli de la puissance de l'Esprit, Jésus prêche à la synagogue un jour de sabbat. On lui donne le livre du prophète Isaïe, prophète que Satan a d'ailleurs évité de citer quand il a tenté Jésus. En le déroulant, Jésus tombe sur ce passage : « L'Esprit de Dieu est sur moi... il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle

aux pauvres... apporter la libération aux opprimés... renvoyer les prisonniers en liberté... » Quand l'assistance entend le mot de libération, il est fort probable que la plupart des fidèles pensent d'abord à la libération de l'occupation romaine. Jésus se met à commenter cette prophétie en confiant à l'assemblée qui le connaissait bien, lui, le fils du charpentier : « Cette parole du prophète que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »²² Mais il ajoute que, du temps du prophète Elie, il y avait beaucoup de veuves dans le pays. Elie ne fut envoyé à aucune d'entre elles mais à une veuve du pays de Sidon. Que du temps du prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël. Pourtant, c'est un Syrien, Naaman, que le prophète purifia de sa lèpre. En rappelant l'initiative de ces deux prophètes, Jésus n'expliquait-il pas à son peuple que l'amour de Dieu est un amour créateur de vie pour tous les hommes sans exception. Cette révélation surprendra les habitants de Nazareth au point de les mettre en colère et de les décider à le faire mourir : 'Ils le menèrent au bord d'un escarpement de la colline pour le précipiter en bas'.

Ce qui s'est passé à Nazareth illustre combien l'opposition de Jésus à Satan a été une lutte pour que l'amour universel de Dieu, source de vie, s'incarne dans l'aventure humaine et rejoigne tous les hommes.

La vie ordinaire a été source d'inspiration pour Jésus

Du temps de Jésus, les rabbins commentaient souvent l'Écriture sous forme de paraboles. C'était un langage accessible à tous et qui excitait l'imagination du peuple. Jésus lui-même a utilisé souvent des paraboles pour faire découvrir à tous ceux et celles qui venaient vers lui, combien l'amour de Dieu qui s'exprimait jusqu'au partage du pardon et la création d'un 'cœur de chair', pour tous sans exception, pouvait transformer leur vie de tous les jours.

²² Luc 4, 16

Dans ses livres consacrés à Jésus, le pape Benoît XVI a fait une remarque importante à propos du langage symbolique utilisé par Jésus pour livrer ce qui était le plus précieux pour lui : «Les paraboles constituent sans aucun doute le cœur de la prédication de Jésus... »

Dans sa vie publique, Jésus qui a une âme d'artiste, a inventé des paraboles pour faire réfléchir sur la relation à Dieu, sur le pouvoir qu'il soit politique ou exercé en famille, sur le pardon, sur les étrangers, sur la nature... La création de ces paraboles est le fruit de la très grande attention de Jésus à la vie ordinaire, à une couturière, à un semeur... La vertu d'une parabole est de provoquer l'auditeur à en chercher le sens et à inventer une nouvelle façon de vivre, de respecter 'les autres', d'être attentif à la nature, en découvrant plus profondément l'amour de Dieu le Père pour tous les hommes sans exception.

Les paraboles nous révèlent entre autres, que Jésus avait été témoin de l'angoisse d'une mère de famille recherchant une pièce d'argent perdue ; que Jésus avait dû admirer le travail et la compétence d'une couturière qui jamais ne coud une pièce neuve sur un vieux tissu ; qu'il a sans doute pensé à sa propre vocation en voyant un berger qui n'hésitait pas à risquer sa vie pour sauver son troupeau, alors que le mercenaire ne se mettra jamais en danger pour protéger un troupeau qui ne lui appartient pas... Grâce aux paraboles, nous découvrons que Jésus s'émerveillait d'un oiseau qui trouve un arbre pour faire son nid, ou de la beauté d'un lys, et qu'il a partagé son admiration avec le peuple venu l'écouter : « Regarder les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » ²³

²³ Matthieu 6, 26

Les paraboles nous font découvrir que Jésus considère que sa vie ordinaire n'est pas banale et se révèle même précieuse car elle est à la source de sa relation à Dieu son Père. Les paraboles sont un langage qui peut atteindre les peuples, quelles que soient leurs traditions. Pour Jésus, la culture du peuple n'a rien d'une culture au rabais, que l'élite a tôt fait de mépriser.

Le prophète Isaïe a fait le portrait de l'envoyé de Dieu qui décrit étonnamment Jésus parlant en paraboles :

*« Voici mon serviteur que j'ai élu, mon Bien-aimé qu'il m'a plu
de choisir,
je mettrai mon Esprit sur lui
et il annoncera le droit aux nations.
Il ne cherchera pas de querelles, il ne poussera pas de cris,
on n'entendra pas sa voix sur les places.
Il ne brisera pas le roseau froissé,
il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. »²⁴*

Gilles Bernheim, ancien grand rabbin de France, exprime pourquoi Jésus a tant aimé ce langage qui respecte la liberté et suscite la créativité de ceux et celles qui reçoivent cette parole, car la parabole « agit comme une semence, dure, ronde, pénétrante, elle s'insère et s'enfonce dans la pâte molle de l'esprit. Et c'est là qu'elle germe... Déposée dans l'esprit, la parabole y fermente et prolifère... tandis que la leçon de morale met un point final à la réflexion. La parabole révèle là où la leçon de morale conclut, l'une instaure, l'autre achève, l'une est découverte et renaissance infinie, l'autre n'est qu'artifice verbal et relève d'une technique. D'un côté, une graine vivante, de l'autre une structure... »²⁵.

A la suite de Gilles Bernheim, nous pouvons ajouter qu'en employant le langage parabolique, Jésus s'est fait

²⁴ Matthieu 12, 18-20

²⁵ Gilles Bernheim, *Quarante méditations juives*, Editions Stock, p. 80.

comprendre par les gens ordinaires baignant dans les cultures du bassin méditerranéen.

Pour Jésus, les paraboles étaient compromettantes : il savait qu'il risquait d'énervier certains responsables religieux. Il suffit de rappeler dans quelles circonstances Jésus a raconté la parabole du festin nuptial retransmise par Matthieu et Luc.²⁶ L'évangéliste Matthieu situe cette parabole durant la dernière semaine de Jésus à Jérusalem, quelques jours avant d'être traîné devant le Sanhédrin et devant Pilate qui vont le condamner à mort. Jésus vient de chasser les marchands du Temple. Les responsables religieux et les anciens lui demandent au nom de quelle autorité il agit ainsi. Jésus répond par la parabole du festin nuptial : un roi organise un repas de noces en l'honneur de son fils. Jésus raconte que les responsables religieux et les anciens inventent mille excuses pour répondre négativement à l'invitation du roi. Les responsables religieux ne sont pas inconscients. Ils savent que Jésus les accuse de ne pas répondre à l'appel que Dieu leur adresse. Ces autorités ont vite compris que les paraboles inventées par Jésus n'étaient pas de petites histoires mais des graines jetées dans le cœur du peuple et qui risquaient d'engendrer une remise en cause de l'autorité des anciens et des prêtres ou de les convaincre d'hypocrisie. Ils vont chercher à arrêter Jésus pour le faire taire.

Quand la vie ordinaire devient extraordinaire

Jésus a vécu des moments inoubliables : avant sa mort, Jésus a aimé ses apôtres, y compris Pierre qui l'a trahi et Judas qui l'a vendu... Jean, son disciple bien-aimé, était le témoin privilégié de Jésus, qui avait soif d'être aimé par ses disciples. Quand Lazare est décédé, Jésus n'a pas pu s'empêcher de le pleurer en public. Cet amour réciproque qui unissait Jésus à ses disciples, reflétait l'amour qui l'unissait à son Père, le Père de

²⁶ Matthieu 22, 1-14 et Luc 14, 14-24

ses disciples. Avant de mourir, l'évangéliste Jean a transcrit cette prière que Jésus a adressée à son Père :

*« Père, donne la vie éternelle à tous ceux que tu m'as donnés...
J'ai manifesté ton nom
à tous ceux que tu m'as donnés du milieu du monde.
Ils étaient à toi et tu me les as donnés... »*²⁷

Jésus a souhaité que chaque être humain dans le monde soit heureux de vivre cette même expérience d'amour et reçoive de son Père la promesse que tout germe d'amour réciproque, de recherche de vérité et de justice semé dans la vie de tous les jours, prenne une dimension universelle et éternelle.

Avec Jésus, la vie ordinaire des gens ordinaires devient extraordinaire. Mais Jésus n'a jamais caché à ses disciples que vivre à sa suite serait un rude chemin : « Prenant les douze apôtres avec lui, Jésus leur dit : 'Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et le troisième jour, il ressuscitera.' Mais eux n'y comprirent rien. Cette parole demeurait voilée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire. »²⁸

²⁷ Evangile de Jean 17, 1-6

²⁸ Luc 18, 31-34

3 * L'Esprit Saint suscite l'apparition de l'Eglise

Après la montée de Jésus ressuscité près de son Père, ses disciples ont attendu que se réalise sa promesse de leur faire, avec son Père, le don de son Esprit-Saint. Cette personne divine va inspirer les disciples de Jésus pour qu'ils accomplissent ce que Jésus leur a demandé, de s'aimer les uns et les autres et d'aller dans le monde entier répandre la Bonne Nouvelle. L'Esprit Saint va descendre sur les apôtres sous forme de langue de feu. Ce signe de la langue révèle que l'Esprit Saint va aider les apôtres à respecter les cultures qui ont aidé les hommes à être plus humains et le feu est le signe que l'Esprit aidera les apôtres à faire vivre en eux l'amour brûlant de Jésus pour tous les hommes. Cette présence en eux est un souffle d'amour créateur d'un monde nouveau.

Le discours de Pierre à la naissance de l'Eglise

L'auteur du livre des Actes des apôtres raconte qu'en ce jour de Pentecôte, un bruit venant du ciel, comme un violent coup de vent, attira énormément de gens. Dans son discours à la foule qui représentait le monde d'alors, Pierre commença à leur annoncer que la prophétie de Joël se réalisait sous leurs yeux : « Il arrivera, dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair... Oui, sur mes serviteurs et mes servantes, en ces jours-là je répandrai de mon Esprit et ils seront prophètes. » ²⁹ Pierre reprenant les mots du prophète, annonce que la demeure de Dieu dans le monde ne sera plus un temple construit avec des pierres mais sera l'humanité qui a soif

²⁹ Actes des apôtres 2, 17-18

de vérité, de justice et d'amour. Pierre déclare que le monde est entré dans les derniers jours. Jésus avait déjà préparé ses disciples à cette réalité nouvelle en leur disant que la moisson était prête.

Luc précise que la foule était composée de Juifs habitant Jérusalem et originaires de la Mésopotamie, de la Cappadoce, de l'Asie, de l'Égypte... « Tous furent remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues... »³⁰

Pierre terminera son discours par ces mots : « C'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que notre Dieu les appellera. »³¹ Ils furent tous surpris d'entendre les apôtres parler leur propre langue.

La communauté des disciples de Jésus va devenir, grâce à l'Esprit répandu sur toute chair, une communauté multicolore où chacun intégrera la Bonne Nouvelle dans sa propre culture, où chacun sera témoin de Jésus dans sa propre langue.

Aujourd'hui, notre monde et notre Église ont besoin de l'amour créateur de l'Esprit Saint qui anime ceux et celles qui se battent pour que soient respectées les cultures qui, chacune dans son propre langage, expriment le mystère de la vie et de la mort. Une seule langue ne peut rendre compte de la complexité du mystère de la vie de l'homme et de la femme.

³⁰ Actes des apôtres 2, 1-5

³¹ Actes 2, 39

Se convertir fait partie de la vie de l'Eglise

La première communauté des disciples a dû affronter dès sa naissance des habitudes et des événements qui l'ont amenée à se remettre en cause. Cette communauté était composée de juifs pieux convertis au christianisme qui ont donc continué à se rendre au Temple, à être assidus à l'enseignement des apôtres, à la fraction du pain. Ils mettaient tout en commun, vendaient leurs biens au profit de tous. Ils n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Un premier événement troubla la communauté. Il arriva qu'en accord avec sa femme, Ananias vendit une propriété mais garda pour lui une partie du prix ; il déposa le reste aux pieds des apôtres et Pierre lui reprocha d'avoir menti à l'Esprit Saint en retenant une part de l'argent : "Tu as menti à Dieu". En réagissant ainsi, Pierre restait fidèle à la tradition culturelle et religieuse juive. Quand Ananias entendit ces paroles, il tomba et expira. Sa femme mourut aussi en apprenant ce qui était arrivé à son mari. Les Actes des apôtres n'ajoute que ce commentaire : « Une grande crainte saisit alors toute l'Eglise. »³² Pourquoi Pierre s'est-il contenté seulement de dénoncer la faute de ce couple ? La vie de cette communauté ne pouvait se bâtir sur la peur de Dieu, figure de juge sans pitié. Ce n'est pas le visage de Dieu que reflétait Jésus. Pierre a dû sans doute se poser bien des questions.

Plus tard, un deuxième événement va amener la première communauté des disciples de Jésus à se remettre en cause. Les veuves 'hellénistes' étaient oubliées dans le service quotidien de la table mais à cette occasion, les apôtres ne portèrent aucun jugement source de mort mais imaginèrent une réponse source de vie.

³² Actes des apôtres 5, 1-11

Des simples disciples de Jésus évangélisent la Samarie

Jésus avait donné à ses apôtres la mission de répandre la Bonne Nouvelle dans le monde. Les événements vont amener les apôtres à être fidèles à la parole de Jésus non pas en montrant l'exemple aux disciples mais en mettant leur pas dans les pas de ceux qui furent obligés de se réfugier dans une contrée en rupture avec Jérusalem.

La communauté des disciples de Jésus à Jérusalem a vécu une scission, plus culturelle que religieuse, qui eut des conséquences imprévues. Le nombre des disciples de Jésus vivant à Jérusalem augmentait à tel point que les disciples 'hellénistes', baignant dans la culture grecque, se mirent à récriminer contre les autres disciples de tradition hébraïque. Ils vivaient en communauté mais dans le service de table, leurs veuves étaient oubliées. Cet incident arrive souvent dans la vie ordinaire d'une association. Le racisme faisait-il déjà des ravages dans la communauté des premiers chrétiens ? Les apôtres ne firent pas la leçon à ceux et celles qui servaient les repas comme Pierre l'avait fait avec Ananias. Ils prirent l'initiative de convoquer l'assemblée des disciples et leur dirent : « Il ne sied pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir à table. Cherchez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit de Sagesse... »³³ L'assemblée choisit avec discernement sept hommes qui avaient des noms grecs. Le nombre sept faisait allusion aux sept nations païennes de culture grecque.

La décision prise par la communauté est surprenante. Avant d'être arrêté, Jésus avait laissé à ses apôtres une seule règle de conduite : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »³⁴ L'assemblée a

³³ Actes des apôtres 6, 1-5

³⁴ Evangile de Jean 15,12

tenu compte du milieu social des sept cooptés pour servir non seulement les veuves qui s'étaient plaintes, mais aussi pour recréer une communauté unie, respectueuse des différences culturelles de ses membres. Ces hommes vont veiller à ce que leur communauté soit le signe du monde nouveau, pour lequel l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour de Dieu a été donné, pour créer du neuf avec les hommes et les femmes de cette communauté.

A Jérusalem éclata la première persécution visant les disciples de Jésus. Après la lapidation d'Etienne, Philippe, un des sept diacres, accompagné de quelques compagnons anonymes, se réfugia en Samarie. Les disciples de Jésus avaient sûrement en mémoire la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, venue seule au puits pour chercher de l'eau à une heure inhabituelle. Les apôtres qui revenaient de faire des courses, avaient trouvé Jésus dialoguant avec cette femme. Pour Jésus, parler à une femme seule et Samaritaine de surcroît, n'était pas une faute comme l'affirmait la Loi. Au contraire. Jésus expliqua à ses apôtres que sa mission était d'accomplir l'œuvre de son Père qui, selon lui, avait déjà travaillé le cœur des Samaritains bien avant sa rencontre avec la Samaritaine. En dialoguant avec cette femme, Jésus commençait à moissonner ce que son Père avait semé dans le cœur des Samaritains³⁵. L'annonce de l'Evangile par Philippe et ses compagnons toucha à tel point les Samaritains que Pierre et Jean rejoignirent le groupe de Philippe pour imposer les mains aux convertis qui n'avaient pas encore reçu le don de l'Esprit Saint.

Les apôtres n'avaient pas encore pensé à aller prêcher la Bonne Nouvelle dans les nations voisines. Ce furent les sept hommes appelés à servir la vie communautaire qui se révélèrent les premiers disciples à partir, ou plutôt qui furent obligés de s'exiler en Samarie à cause de la persécution. Les apôtres et la communauté de Jérusalem se sont laissés guider par des événements qu'ils recevaient comme des messages de l'Esprit Saint. La communauté des disciples de Jérusalem a compris

³⁵ Evangile de Jean 4, 32-35

l'importance de prendre en compte la diversité culturelle dans leur vie communautaire pour faire naître une nouvelle façon de vivre ensemble, tout en restant unis et en s'enrichissant les uns les autres. La lettre de Paul aux Thessaloniens dit bien dans quel esprit les disciples de Jésus étaient au service de l'Eglise naissante : « Nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner l'Evangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers.»³⁶

‘Moi, Pierre, je ne peux empêcher Dieu d’agir’

Un événement majeur va ébranler les communautés bien plus profondément. Le centurion Corneille, qui faisait partie de l'armée romaine séjournant à Césarée, était un homme juste, croyant en Dieu et en lien avec la communauté juive de cette cité. Il vit en songe un personnage au vêtement splendide qui lui dit de faire venir Pierre chez lui. Pierre de son côté, eut aussi une vision lui annonçant la venue des envoyés de Corneille pour lui transmettre une invitation à venir le rencontrer, lui et ses proches. Pierre qui avait faim et qui était en prière, eut une extase : il vit descendre du ciel une immense toile contenant des animaux et entendit une voix qui lui dit de manger ces animaux. Pierre répondit qu'il n'avait jamais mangé d'animaux impurs. La voix lui répliqua : « Ce que Dieu a rendu pur, toi, ne va pas le déclarer impur. »³⁷ Pierre essayait de s'expliquer à lui-même le sens de ces paroles quand les envoyés de Corneille se présentèrent au portail. Pierre et ses frères de la communauté de Joppé partirent avec eux à Césarée. Accueilli par Corneille, Pierre le salua en disant : « Moi aussi je ne suis qu'un homme. C'est un crime pour un juif que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger. Mais à moi, Dieu vient

³⁶ 1^{re} épître aux Thessaloniens 2,7-8

³⁷ Les Actes 10, 15

de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde et impur aucun homme... Je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de Lui... Jésus-Christ est le sauveur de tous les hommes... »³⁸

Ce fut la stupeur parmi les frères qui avaient accompagné Pierre à Césarée car ils découvrirent que le don de l'Esprit Saint était maintenant répandu sur les nations païennes. Et Pierre accueillit toute la famille de Corneille dans l'Eglise en disant à ses compagnons : « Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, comme nous, ont reçu l'Esprit Saint ? »³⁹

Après son séjour à Joppé, Pierre, premier responsable de l'Eglise naissante, a pris conscience que l'Eglise n'avait aucune frontière et reconnaît devant Corneille qu'il n'est qu'un homme comme lui.

Ce qu'ont vécu Pierre et Corneille est une belle illustration de ce que Jésus a souhaité pour l'humanité : non que les hommes aiment tous les autres sauf leurs ennemis mais qu'ils s'aiment les uns les autres. Cette recommandation est loin d'être banale car elle change radicalement les rapports des hommes entre eux.

Pierre a eu l'humilité de dire à Corneille qu'il n'était qu'un homme comme lui. Son attitude a été source d'un échange qui a permis à Pierre de reconnaître Corneille comme un frère à qui Jésus a parlé. Cette acceptation a permis à Pierre d'aborder l'amour universel de Dieu, un amour qui demandera à la communauté chrétienne d'avoir un regard nouveau sur les païens. Pierre fait une expérience spirituelle sans prix : il croit maintenant que Dieu accueille près de lui les personnes qui le craignent et pratiquent la justice. Pierre ira jusqu'à confier à Corneille qu'il est libéré des prescriptions juives qui lui interdisaient d'entrer dans sa maison. Quant à Corneille, il a fait

³⁸ Les Actes 10,26

³⁹ Les Actes 10,14

pleinement confiance à Dieu qui lui a dit d'inviter Pierre chez lui. Corneille va faire découvrir à Pierre que Dieu agit dans le cœur des païens sans l'intervention des apôtres. Si Dieu est présent ainsi aux païens, les apôtres ont comme mission de semer et de moissonner. Corneille délivre Pierre de la tentation de faire croire que la présence de Dieu au monde dépend des apôtres.

Quand Pierre retourna à Jérusalem, les juifs convertis à Jésus lui reprochèrent d'être entré chez des incirconcis notoires et d'avoir mangé avec eux. Pierre leur raconta sa rencontre avec Corneille et termina sa plaidoirie par ces mots : « ... étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ? »⁴⁰

Qui peut empêcher l'Esprit Saint d'agir dans le cœur des hommes ?

Au 5^{ème} siècle, saint Augustin enseignera que les limites de l'Eglise visible ne recoupent pas celles de l'Eglise invisible.

L'apôtre Paul vit une révolution culturelle et religieuse

A Jérusalem, le jeune Saul a assisté à la lapidation d'Etienne, l'un des sept chrétiens qui avait reçu mission de servir à table les veuves hellénistes. Saul a été témoin du procès d'Etienne devant les autorités religieuses. Etienne leur avait reproché d'avoir assassiné Jésus, le Juste, comme leurs ancêtres persécuteurs des prophètes. Etienne, par ses paroles, avait exaspéré les autorités alors, qu'inspiré par l'Esprit Saint, il s'obstinait à fixer le ciel, contemplant Jésus, le Fils de l'homme, debout à la droite de Dieu. Les Juifs s'étaient jetés sur lui, l'avaient entraîné hors de la ville et lapidé. Les témoins avaient déposé ses vêtements aux pieds du jeune Saul. Dans les Actes des apôtres, Paul précise : « Pour ma part, j'avais vraiment cru devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le Nazôréen. Et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem ; j'ai, en personne, incarcéré un grand nombre de saints en vertu du

⁴⁰ Actes 11, 18

pouvoir que je tenais des grands prêtres et j'ai apporté mon suffrage quand on les mettait à mort. Parcourant toutes les synagogues, je multipliais mes sévices à leur égard pour les forcer à blasphémer et, au comble de ma rage, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères.»⁴¹

En se rendant à Damas pour arrêter les disciples de Jésus, Saul et ses compagnons furent enveloppés de lumière et une voix demanda à Saul pourquoi il le persécutait ainsi. Saul souhaita savoir qui lui parlait et la voix lui répondit : « Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. »⁴²

Paul confronté aux multiples visages de Dieu

Nous avons du mal aujourd'hui à imaginer combien cette rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas a été pour Paul une véritable révolution religieuse et culturelle ! Sans ce retournement fondamental, Paul aurait-il pu être l'apôtre choisi par Jésus pour répandre la Bonne Nouvelle dans les nations ?

En pensant aux disciples de Jésus qu'il allait arrêter, Saul a rencontré face à lui Jésus en personne. Jésus avait révélé à ses apôtres : « Celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. »⁴³ ; Saul a découvert non seulement la personne de Jésus dans ceux qu'il persécutait mais il a aussi découvert le visage de Dieu le Père.

Pour Saul-Paul, sa foi en Dieu est totalement remise en cause. Le dialogue du rabbin Delphine Horvilleur avec l'islamologue Rachid Benzine permet de saisir le bouleversement qu'a subi Saul-Paul. Dans *Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, ils partagent leur foi. Nous avons repris ce que Delphine Horvilleur dit de son expérience de Dieu. Son témoignage pourra nous aider à saisir le choc qu'a dû ressentir Saul-Paul, éclairé par la lumière divine et par la

⁴¹ Actes 26, 9-11

⁴² Actes 9, 5

⁴³ Jean 12, 45

voix de Jésus ressuscité : « Aucun nom ne saurait pour moi correspondre au vrai nom de Dieu : le nommer, c'est le définir et donc en faire une réalité 'finie'... 'El' en hébreu courant veut dire 'Je vais quelque part'. Le nom même de Dieu indique donc une direction, un mouvement... Dieu s'est retiré du monde pour que le monde existe et que l'homme exerce sa responsabilité.... L'Écriture est la trace du divin. Lorsqu'on voit une trace dans le sable, cela signifie que la personne qui est passée par là n'est plus là. L'idolâtrie commence quand la trace des pas est confondue avec ce qu'on cherche, alors qu'elle ne fait qu'indiquer une direction. »⁴⁴

En disant à Paul qu'il ne fait qu'un avec ses disciples, Jésus transforme totalement le regard de Paul sur les hommes, ceux dont il est proche comme ceux et celles qu'il voulait abattre et éliminer de la société. Après cette rencontre lumineuse avec Jésus, Paul restera l'homme qu'il a toujours été, les pieds bien sur terre. Ne va-t-il pas continuer à travailler à tisser des tentes, à chercher à les vendre pour ne pas être un poids financier pour les communautés qui l'accueilleront ?

⁴⁴ D. Horvilleur R. Benzine, *Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, Seuil, 2017, p.210 et 214-216.

Paul à la rencontre des philosophes grecs à Athènes

Quand Saul va devenir responsable de la mission en terre païenne, succédant à Barnabas, les Actes des apôtres ne vont plus appeler Saul de son nom juif, mais Paul, de son nom grec. Ce ne fut pas un grand changement pour Paul. Il vivait et travaillait à Tarse, ville grecque, ville portuaire importante, ville ouverte au monde romain et grec. Tarse avait la réputation d'être imprégnée de la philosophie du stoïcisme. Même si Paul était de stricte obédience et suivait scrupuleusement les lois mosaïques, il était sensible à la quête de la vérité et à la morale de ce courant philosophique. Les stoïciens cherchaient à comprendre le monde avec leur intelligence et non en se tournant vers les dieux. Ils cherchaient à déchiffrer pourquoi le monde évolue continuellement et ils faisaient des expériences pour vérifier si leurs recherches étaient de la pure spéculation ou non. Pour eux, les humains n'étaient pas des personnes, mais des éléments de ce monde. Pour cette philosophie, le chemin du bonheur passait par une vie en harmonie avec la nature en renouvellement perpétuel. On qualifierait aujourd'hui ce courant philosophique d'écologique. Sénèque, qui s'est posé la question de Dieu, le définit comme la sagesse et l'intelligence de l'univers. Le souffle de Dieu pénètre tout l'univers. Paul, entrant dans Athènes fut surpris de découvrir cette ville pleine d'idoles.

Paul a-t-il pensé qu'il allait à la rencontre de Grecs travaillés par l'Esprit Saint ? En tout cas, il a pris au sérieux leur recherche et il a tenté de partir de leur quête d'une vie heureuse et paisible et d'une croyance au souffle de Dieu, au Logos, pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Des philosophes invitèrent Paul à l'aréopage pour discuter avec les stoïciens de cette étrange religion nouvelle, prêchée par lui à la synagogue. Connaissant ce courant philosophique, Paul n'hésita pas à entamer le dialogue avec eux. Il évita de parler de ce Jésus qui révélait que Dieu est en relation

personnelle avec chaque être humain. C'était une notion étrangère aux stoïciens qui pensaient que chacun est pris dans l'aventure du cosmos et doit disparaître dans la mort. Pourquoi Paul n'a-t-il pas mentionné le nom de Jésus ni le scandale de la croix, folie pour les disciples de Jésus, scandale pour ceux qui sont attachés à la justice ? Quand il voulut aborder le problème de la résurrection de Jésus, cela n'a pas éveillé l'intérêt de ces auditeurs. Certains d'entre eux se moquèrent de lui, d'autres déclarèrent qu'ils viendraient l'écouter une autre fois. A ces mots, dépité, Paul quitta l'aréopage.

Paul arrive à Corinthe en tremblant

Que s'est-il passé durant le voyage de Paul à Corinthe après son débat raté avec les philosophes d'Athènes ? A l'époque de Paul, Corinthe comptait sûrement plus d'un demi-million d'habitants. C'était une ville portuaire très ouverte au trafic maritime et marquée par le milieu populaire des pêcheurs et des dockers. Les deux tiers de ses habitants étaient esclaves. Paul allait à la rencontre d'un milieu fragile, espérant plus de justice et plus de dignité. Il décrit ainsi les Corinthiens convertis : « Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni des gens de bonne famille. »⁴⁵

Aquilas et sa femme Priscille accueillirent Paul. Aquilas était fabricant de tentes. Comme Paul avait le même métier, ils travaillèrent ensemble. A la synagogue, Paul prit la parole et voulut témoigner de la passion et de la résurrection de Jésus. Son témoignage fut très mal reçu. Nouvel échec pour lui. Aussi décida-t-il de privilégier ses rencontres avec les païens.

Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul confesse qu'il est devenu un autre homme. « C'est dans la faiblesse, craintif et

⁴⁵ 1r Corinthiens 2,26

tout tremblant, que je suis arrivé chez vous.»⁴⁶ Paul n'hésite pas à se présenter ainsi car il a fait l'expérience que sa fragilité était la porte par où Dieu était entré en lui. Il a découvert que la puissance de Dieu s'exprime dans la fragilité d'un homme qui donne son amour alors qu'il est sur la croix, pardonnant à ses bourreaux et criant à Dieu : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Aussi, Paul écrira : « Frères, quand je suis venu chez vous annoncer le mystère de Dieu... j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »⁴⁷

Pourquoi Paul a-t-il l'audace de dire que Jésus en croix est signe de la Sagesse de Dieu, ce qui reste pour lui un véritable mystère « Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »⁴⁸

Jésus sur la croix met au grand jour l'injustice qui règne dans le monde, provoque à s'interroger sur le sens de la mort, sur le mal qui semble avoir le dernier mot. Jésus en croix donne-t-il un sens de la vie des êtres humains ? Aucun autre courant religieux ou philosophique ne pose la question du sens de la vie en ces termes.

La sagesse des hommes et la sagesse de Dieu

Depuis que Paul a rencontré Jésus sur le chemin de Damas, une seule question a changé complètement sa vie. Jésus ne lui a rien dit de sa vie et de sa mort, encore moins de sa résurrection et de son amour pour les hommes, mais il a interrogé Paul sur le regard qu'il portait sur les disciples de Jésus qu'il souhaitait jeter en prison. Il l'a interrogé, non pas en lui faisant la morale, mais en lui révélant que Jésus ne faisait qu'un avec ses disciples. Est-ce que Paul peut avoir la prétention d'être celui qui a le pouvoir de briser ce lien ? Quel chemin

⁴⁶ 1 Corinthiens 2,2-4

⁴⁷ 1 épître aux Corinthiens 2, 1-7

⁴⁸ 1 épître aux Corinthiens 1,25

spirituel, quel combat intérieur Paul a-t-il dû mener pour renaître dans cette foi nouvelle ? A la naissance de l'Eglise, Pierre, les apôtres et tous les disciples de Jésus sans exception, ont été amenés à vivre cette expérience. N'est-elle pas celle que Jésus a faite au désert quand il a combattu Satan ? Revenons à Paul qui a vécu ce combat intérieur de façon bien différente de celui de Pierre, suite à sa rencontre avec Corneille.

Paul avait la réputation d'être rigoureux quant à l'observation de la loi de Moïse, des rites, des traditions enseignées dans les synagogues. C'est en prenant ce chemin que Paul espérait devenir un juste aux yeux de Dieu. Le jeune Paul avait obtenu des prêtres et des sages de Jérusalem la mission de faire respecter la loi de Moïse par la force, en allant à Damas faire taire les disciples de Jésus.

Jésus avait eu une tout autre attitude vis-à-vis de la loi de Moïse et de la tradition. Par sa vie, ses paroles et sa liberté de conscience, Jésus n'a pas mis l'obéissance à la loi interprétée par les autorités religieuses de son peuple comme prioritaire, mais l'amour de Dieu pour les hommes, les femmes et les enfants, en privilégiant les plus fragiles et les blessés de la vie. Comme l'ont annoncé les prophètes, la vie a un sens quand on aime Dieu de tout son cœur, quand on fait de sa vie un service de la justice de Dieu, qui est présent à tous les êtres humains.

Sur le chemin de Damas, Paul a fait l'expérience extraordinaire de l'amour de Jésus pour lui. Jésus ressuscité lui a donné une autre vision de Dieu, de lui-même et des hommes. Il lui a confié la mission de répandre la Bonne Nouvelle dans les nations.

Quel changement, quelle création ! Le cœur de Paul n'est plus un cœur de pierre mais un cœur de chair ! Cette contemplation de l'amour de Jésus pour son Père et pour les hommes fait dire à Paul :

*« Ce qui est folie dans le monde,
Dieu l'a choisi pour confondre les sages;
ce qui est faible dans le monde,
Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort dans le monde,
ce qui est vil dans le monde et ce qui est méprisé,
ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est,
afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.
C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus,
qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu,
justice, sanctification et délivrance ... »⁴⁹*

L'ADN de l'Église

Après le discours que Pierre prononça devant la foule rassemblée par le bruit d'un vent violent le jour de la descente de L'Esprit Saint sur les apôtres, ceux qui ont été bouleversés demandèrent à Pierre ce qu'il fallait faire. Pierre leur répondit : « Convertissez-vous. Que chacun d'entre vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés et vous recevrez le don de l'Esprit Saint. »⁵⁰ Le baptisé était mis en relation intime avec Jésus. Avec ceux et celles qui avaient soif de Dieu et qui le cherchaient, les baptisés formaient ensemble le corps du Christ. Comme Paul l'a écrit aux Corinthiens, chacun des baptisés gardait son histoire, sa culture son charisme pour remplir la mission des disciples de Jésus: « Nous avons été tous baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été

⁴⁹ 1 épître aux Corinthiens 1, 27-31

⁵⁰ Actes des apôtres 2, 37-38

abreuvés d'un seul Esprit. Le corps ne se compose pas d'un seul membre mais de plusieurs... »⁵¹

Le sacrement de l'Eucharistie et le lavement des pieds ne font qu'un

A la fin du repas pascal, Jésus a fait un geste qui va rester gravé dans la mémoire des apôtres. Il prend du pain sans levain et dit à ses disciples : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donne en disant : 'Buvez en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »⁵². Du temps de Jésus, parler du corps, c'est parler de soi, de son union intime à Dieu, de son lien avec les autres, de son enracinement dans une terre. Quant au sang, il symbolise la vie. Le Catéchisme de l'Eglise catholique affirme au n° 1333 : « Au cœur de la célébration de l'Eucharistie, il y a le pain et le vin qui, par les paroles du Christ et par l'invocation de l'Esprit Saint, deviennent le Corps et le sang du Christ. » Il précise même que la présence du Christ est 'vraie, réelle, substantielle'. Dieu le Père a donné mission à son Fils de semer l'amour divin jusque dans les enfers de l'humanité. Ces enfers sont tous les lieux où gisent les morts, là où les hommes, à cause de la noirceur de leur cœur, se donnent la mort ou provoquent la mort d'autrui. Ces enfers sont aussi en chacun de nous. Et la mort fait ses ravages partout où règnent l'injustice et la haine, partout où le mensonge et l'hypocrisie tuent la vérité, partout où l'amour et le pardon n'ont pas de place, et où n'importe quel pouvoir, qu'il soit familial, politique, économique, religieux... étouffe la liberté. Pour vivre cette mission, Jésus va garder

⁵¹ 1^{ère} épître aux Corinthiens 12, 12 et suivantes

⁵² Mt 26, 26 – 29

jusqu'au bout une grande liberté intérieure. Il ne se laissera pas anéantir mais saura exprimer sa soif humaine la plus profonde : aimer et être aimé. Il luttera pour garder sa dignité car il sait que certains vont tout faire pour l'humilier et le tuer.

Quand des hommes en colère crient leur désarroi, leur solitude, leur manque de reconnaissance ne crient-ils pas la colère de Dieu si souvent exprimée par les prophètes ?

Sur la croix, Jésus sème l'amour de Dieu jusque dans ces enfers humains, en pardonnant à ses bourreaux, en confiant sa mère qui est près de lui à son disciple bien-aimé Jean. Il exprimera son amour au Père, en lui criant son désarroi : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », et en lui confiant sa vie : « Père, je remets ma vie entre tes mains. » Durant sa vie, combien de fois n'avait-t-il pas prié son Père avec le psaume 30 :

*« ...Le Seigneur s'est penché vers moi pour entendre mon cri.
Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue...
J'ai dit ton amour et ta fidélité dans la grande assemblée.
Toi, Seigneur, ne retiens pas loin de moi ta tendresse... »⁵³*

Avec Jésus, la mort a pris un autre sens : vaincue par la résurrection du Christ, elle n'exerce plus sa domination absolue sur la vie des hommes. Elle devient le "passage" vers la vie en Dieu.

L'Évangile de Jean ne mentionne pas le geste de Jésus prenant du pain et du vin. Cet Évangile a été rédigé vers la fin du 1er siècle, sans doute par un ou plusieurs disciples de Jean. Cet Évangile s'appuie sur des faits historiques qui ont été reçus par Jean comme des signes que la Parole de Dieu s'est réellement faite chair en la personne de Jésus, qu'il a vraiment vécu et demeuré en Judée et en Galilée et que ses disciples ont vu sa gloire. Cet évangile est donc le fruit d'une longue maturation.

⁵³ Ps 30, 2-3- 11-12

Au lieu de raconter la dernière Cène, comme les autres évangélistes, Jean décrit un geste de Jésus qui va surprendre les apôtres, tout en leur révélant le vrai visage de Dieu et le sens que Jésus a voulu donner à sa vie. « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême... Jésus se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il est ceint. » ⁵⁴Cet évangéliste n'hésite pas à préciser la réaction de Pierre qui refuse que Jésus lui lave les pieds. « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Et pourtant, en se mettant à genoux devant ses disciples, c'est le visage d'un Dieu qui aime les hommes jusque l'extrême, que Jésus révèle.

Jean nous rappelle par ce récit du lavement des pieds qui exprime aussi la façon dont Jésus est présent aux hommes, qu'on ne peut enfermer Jésus dans du pain et du vin consacrés lors d'une Eucharistie. Par le lavement des pieds, Jésus révolutionne la façon dont nous nous situons les uns par rapport aux autres. Au lavement des pieds, Jésus ne se fait pas l'esclave de ses disciples en leur lavant les pieds mais exprime, par le geste banal d'un esclave, l'amour fou, humble et discret de son Père pour les hommes. Jean nous enseigne que Jésus qui vient en nous, nous provoque à transformer radicalement les relations que nous avons entre nous, les hommes.

Le père Gesché, célèbre exégète, a publié un livre à plusieurs voix : *Le corps chemin de Dieu*. ⁵⁵ Il commente le récit du lavement des pieds : « Le lien étroit entre le Corps du Christ et le souci du corps du prochain est d'ailleurs illustré de manière fulgurante par la scène du Lavement des pieds. .. J'aurais tendance à voir dans le lavement des pieds un véritable sacrement institué par Jésus mais oublié par l'Eglise. » Le père

⁵⁴ Jn 13, 1-5

⁵⁵ *Le corps chemin de Dieu* sous la direction de A. Gesché et Paul Scolas Editions du Cerf, Université catholique de Louvain, 2005, p.56

Gesché ajoute en note : « On pourrait réintroduire ce geste comme un geste constitutif et eucharistique dans les célébrations dominicales sans prêtre ? Le Lavement des pieds devrait être élevé au rang sacramentel et pourrait l'être au rang de sacrement. Il y a bien des sacrements qui ne supposent pas nécessairement la présence d'un prêtre. » Il serait peut-être bon qu'on ne transforme pas le Lavement des pieds en une pièce de théâtre mais que l'on soit fidèle à l'invitation de Jésus 'Lavez-vous les pieds les uns aux autres.' Tous dans l'Eglise et ce sans exception, ont besoin d'un autre pour avoir les pieds lavés.



Jésus marche avec nous

4 * Jésus fait route avec ses disciples

Dans notre monde qui vit une période étrange, un grand nombre de nos contemporains sont amenés à remettre en cause leur façon de vivre. Beaucoup sont inquiets de l'évolution de leur société et cherchent à donner sens à leur vie marquée par la fragilité et la mort. D'autres sont profondément interrogés par les progrès de la science qui les rendent maîtres de la naissance de la vie et de la fin de la vie. Des couples se demandent pourquoi donner naissance à un enfant qui va vivre dans ce monde si violent et dominé par la science ? Beaucoup refusent la mondialisation qui engendre un monde uniforme. Grâce à leur culture riche et originale, ils veulent être les participants d'un changement qui respecte les défavorisés, les migrants, la nature, la diversité... Les commerçants et commerçantes rencontrés au marché étaient loin d'être fatalistes.

Il est un fait historique indéniable : dès son apparition, l'homme a pressenti le mystère de la vie. Il a inventé un langage symbolique comme la musique, la danse, le mime, le théâtre, le mythe... pour pénétrer ce mystère, pour l'exprimer. L'homme continue aujourd'hui à inventer ce même langage qui ne cesse d'évoluer, en toute liberté et souvent hors des chemins battus.

Reste une question peu débattue aujourd'hui : quel est le sens de la vie, de l'aventure humaine ?

Le sens de l'aventure humaine

Dans son langage symbolique, la Bible dévoile le sens et la finalité de l'aventure humaine. Ce langage ressemble à une porte qui permet d'entrer dans un mystère, c'est-à-dire une

vérité dont on n'a jamais fini de découvrir la profondeur. Jean, dans l'Apocalypse, met en scène une femme enceinte, prête à enfanter : « Un grand signe apparut dans le ciel : une femme... enceinte, criant dans le travail et les douleurs de l'enfantement. Alors un autre signe apparut dans le ciel, un grand dragon rouge-feu... se posta devant la femme qui allait enfanter afin de dévorer l'enfant dès sa naissance... »⁵⁶ Cet extrait du livre de l'Apocalypse a été interprété de différentes façons. Certains ont pensé que l'auteur faisait allusion à Marie, la mère de Jésus. Les exégètes soutiennent que cette interprétation est anachronique car Marie n'avait pas encore cette place centrale dans la dévotion des disciples de Jésus au temps où le livre de l'Apocalypse a été rédigé. D'autres commentateurs expliquent que cette femme représente l'Eglise. Mais Jésus a désiré l'Eglise, non pas comme une réalité à part du monde mais comme étant un levain dans la pâte du monde. La femme enceinte qui met au monde un enfant, représente le monde ayant dans son sein la communauté des disciples du Christ et les hommes et les femmes de bonne volonté répandus sur la terre. Le dragon, (le mal qui est au cœur des hommes ?), souhaitait manger l'enfant représentant l'humanité en rêve d'avenir, travaillée par la présence de l'Esprit Saint en elle.

⁵⁶ Apocalypse 12, 1-4

Au dernier jour de l'aventure humaine, Jésus promet de se manifester

Jésus est venu donner un sens à l'aventure humaine. Après avoir semé des graines de justice, de vérité et d'amour durant toute sa vie, Jésus, au moment de mourir, ira jusqu'au pardon des péchés accumulés dans l'histoire de l'humanité. Ses disciples et les personnes de bonne volonté sont la terre fertile dans laquelle ces petites 'graines de moutarde', comme l'exprime Jésus, vont germer, pousser et devenir un arbre où les oiseaux donneront la vie à des oisillons. L'amour de Jésus pour l'humanité ne mourra jamais. Sa résurrection et le don de l'Esprit Saint en sont les signes vivants. Les apôtres sont les témoins que notre monde a un avenir et que la mort est un passage.

Dans un tableau grandiose, Jésus, s'inspirant des prophètes, a annoncé la fin de l'aventure humaine et son retour glorieux. A la lecture de ces descriptions, beaucoup de croyants ont retenu que Jésus reviendrait un jour par surprise pour rassembler les hommes et les femmes et procéder au jugement du monde. Certains seront jetés en enfer pour l'éternité, d'autres seront accueillis au ciel avec joie par des anges. Ils chanteront tous ensemble la gloire de Dieu.

Mais l'évangéliste Matthieu termine son évangile par cette parole que Jésus a prononcée avant son ascension : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »⁵⁷ Au dernier jour, Jésus ne fêtera donc pas son retour sur terre mais il mettra en lumière la façon dont les hommes de tous les temps ont été unis à lui. « Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » Alors les justes lui répondront : « Quand est-il arrivé de te voir affamé ?... » - « En vérité je vous le déclare,

⁵⁷ Evangile de Matthieu 28, 20

chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »... Jésus dira aux autres : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger... »⁵⁸

Ce texte du jugement dernier qui met en scène un roi qui rassemble son peuple, fut écrit dans ce langage symbolique cher aux chrétiens de culture juive. Quelles que soient l'époque et la culture, ce texte est d'une richesse insoupçonnée : les disciples de Jésus ne sont pas dépeints comme des gens qui se spécialisent dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, ni comme des défenseurs de la religion chrétienne, ni comme des personnes fidèles à une pratique morale et culturelle chrétienne. On a l'impression que Jésus ne parle pas à une catégorie de gens, mais à tous ceux et celles qui ont vécu sur terre. Jésus s'adresse à tous ceux et celles qui ont fait l'expérience de la solidarité envers des personnes affamées ou assoiffées, étrangères, malades, en prison, nues dans tous les sens du terme... Jésus ne leur dit pas qu'ils ont fait un acte charitable qui mérite le ciel mais qu'ils se sont unis à lui, ressuscité et présent dans le cœur de tous ceux qui souffrent de manque d'amour, de reconnaissance, de dignité, de présence d'autrui... A la manifestation de Jésus au dernier jour, 'les justes' découvriront ce qui durant leur vie, à travers l'amour de leurs frères et sœurs, les a unis à Jésus ressuscité.

Pour saisir le sens de l'histoire humaine, il faut avoir trois yeux : l'un qui décèle dans l'humanité ceux et celles qui ont soif de justice et d'amour, un autre qui est attiré par les signes venant du ciel et l'œil du cœur qui crée une solidarité avec les plus démunis. Le regard des ces trois yeux vient nourrir les diverses cultures qui dans le monde, ont façonné les humains.

Les disciples de Jésus n'ont pas reçu mission de créer une culture chrétienne mais de nourrir des cultures qui

⁵⁸ Evangile de Matthieu 25, 31-46

protègent les diverses aventures humaines et qui leur donnent un sens humain.

De tous temps, l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans l'aventure humaine

Notre monde actuel est loin d'être un désert religieux non pas seulement à cause d'un 'retour du religieux' mais d'abord grâce à l'amour de Dieu, vécu et partagé entre les hommes. Au Concile Vatican II, les évêques ont reconnu que Dieu est à l'œuvre dans l'histoire des hommes et parle à chacun en ami : « Nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal ».

Jean-Paul II prolongera audacieusement ces intuitions. Dans son encyclique *Redemptor hominis* (§6), en 1979, il reconnaît que ceux et celles qui suivent d'autres voies religieuses que celle du Christ, sont animés par l'Esprit de vérité qui travaille en dehors des frontières visibles du Corps mystique du Christ. Dans *Redemptoris missio* (§28), en 1990, il précisera un point important : l'Esprit se trouve à l'origine de toute quête religieuse authentique, son action ne concerne pas seulement les individus mais aussi la société, l'histoire, les peuples, les cultures, les religions.

5 * ‘Prends et mange la parole de Dieu’

Le livre de l’Apocalypse est le livre qui dévoile la route que devrait prendre la communauté des disciples pour être prête à la grande manifestation de Jésus à la fin du monde. Pour préparer ce jour et pour servir l’humanité, les disciples ont pour mission de semer des graines de vérité et de justice ou de moissonner avec amour ce qui a germé de vérité et de justice partout dans le monde. C’est par une vision que l’auteur illustre ce qui fait l’originalité de la vie spirituelle des disciples de Jésus : manger la parole de Dieu pour qu’elle ne fasse qu’une avec leur chair.

‘Prends le petit livre et ce pain et mange-les.’

Dans l’Apocalypse, l’envoyé de Dieu n’appelle plus les disciples à suivre les dix commandements mais à faire leur la Parole de Jésus : « Prends le petit livre et mange-le. »⁵⁹ Nous sommes toujours dans un langage symbolique : l’envoyé de Dieu prie le disciple de manger la parole de Dieu.

Jean, probablement un disciple de l’évangéliste à Ephèse et auteur inspiré par l’Esprit de l’Apocalypse, rappelle aux disciples du Christ qu’ils ne sont pas des haut-parleurs rabâchant ses paroles. Il ne suffit pas de manger ce petit livre mais pour qu’il fasse partie de leur chair, de leur cœur et de leur culture, il faut prendre le temps de le digérer. Au cours des siècles, les disciples de Jésus ont inventé bien des façons de vivre ce temps de silence, de prière. A chacun de trouver comment faire de ce temps une écoute de ce que l’Esprit Saint insuffle en lui.

⁵⁹ Apocalypse 10,9

Cet appel vient de l'intimité de Dieu qui a voulu associer les hommes et les femmes à sa création en leur confiant l'avenir de la terre, notre "maison commune". De même, Jésus a associé ceux et celles qui le suppliaient de les guérir, en leur affirmant qu'ils étaient partie prenante de leur délivrance : « Ta foi t'a sauvé ! » Jésus a inventé le sacrement de l'Eucharistie par ces paroles : « Prenez et mangez, ce pain est mon corps, ce vin est mon sang. ». Par ce sacrement, Jésus a voulu que les hommes, les femmes et les enfants de toute race et culture soient associés à l'offrande de sa vie à son Père et à l'humanité. L'auteur de l'Apocalypse devait avoir pris conscience que la Parole de Dieu s'est faite chair et que Jésus a donné son corps et son sang à manger et à boire pour que ses disciples ne fassent qu'un avec lui qui s'offre sur la croix au Père et à l'humanité.

L'Esprit d'amour de Dieu et l'humanité

Servir l'humanité en communion avec l'Esprit d'amour de Dieu est une profonde expérience spirituelle. Les deux récits de la création peuvent nous éclairer. Ces récits sont deux réécritures de mythes païens. Les auteurs juifs de cette oeuvre littéraire l'ont travaillée durant l'exil à Babylone. Ils étaient alors confrontés à un peuple de païens religieux et ils ont converti ces deux récits en un acte de foi en leur Dieu, le Dieu Père de toute l'humanité, celui qui les a sauvés avec Moïse de l'esclavage.

Ces récits annoncent que Dieu, qui a créé l'homme et la femme à son image, n'a jamais abandonné les hommes, ni les femmes ni les enfants. Dieu intervient avec des gestes de miséricorde et de délicatesse, par un amour créateur, source de renaissance. C'est une grande joie pour Dieu quand il peut associer 'ses enfants' à son acte d'amour, quand il peut incarner son amour dans le monde, quelle que soit la couleur culturelle que prend sa bonté et sa délicatesse pour l'humanité.

Les récits de la création se poursuivent par l'aventure humaine. L'homme et la femme se laissent tenter par Satan.

Adam et Eve face à Dieu, ont pris conscience qu'ils vivaient dans un environnement hostile, mais qu'ils avaient envie aussi de se libérer de la tutelle de Dieu. Après avoir répondu à la tentation de Satan, ils font l'expérience de leur fragilité et de leur nudité. Ils prennent conscience qu'ils sont fragiles et nus. L'amour de Dieu pour l'humanité ne s'exprima pas par l'effacement de la faute commise, mais par le don de tuniques de peau pour les vêtir et les protéger.

*L'homme et la femme
s'ouvrent à l'amour de Dieu
qui est un amour créateur qui fait renaître.*

A Caïn l'assassin, Dieu demande ce qu'il a fait de son frère Abel. Dieu le marque d'un signe qui le protégera de toute vengeance. Grâce au geste de Dieu, Caïn et sa descendance pourront créer la première ville, la première civilisation.

*L'amour de Dieu se manifeste continuellement.
Il n'est pas paralysé par l'homme pécheur.*

Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur formait constamment de mauvais desseins. Il regretta d'avoir créé la terre et l'humanité. Un déluge s'annonça. Dieu inspira à Noé de construire une arche pour sauver sa famille et les animaux.

*L'amour de Dieu est un amour qui fait miséricorde
qui recrée un cœur de chair à la place d'un cœur de pierre,
qui fait confiance à ceux et celles qui sauvent son œuvre.*

Être habité par l'amour guérisseur de Jésus

Après avoir raconté l'enfance de Jésus, sa rencontre avec Jean le Baptiste et sa lutte contre Satan qui voulait le détourner de sa mission d'être, en vérité, l'incarnation de l'amour créateur de Dieu, l'évangéliste Luc continue son récit en décrivant comment Jésus a su exprimer cet amour. Que ce soit en Galilée ou à Nazareth, Luc fait le portrait d'un Jésus guérisseur, en soulignant qu'il délivrait tous ceux et celles qui le suppliaient de chasser leurs démons, de les délivrer des blessures de leur cœur et de leur corps. Dans le contexte culturel du temps de Jésus, vivre ce combat contre Satan était le signe, reconnu par le peuple, que Jésus était un envoyé de Dieu. Jésus attirait beaucoup de monde non seulement parce que sa renommée de guérisseur s'étendait jusqu'au nord de la Judée mais aussi par son enseignement car Jésus était habité par la Parole de Dieu qui a créé l'univers et l'humanité et s'est uni aux hommes pour faire de la terre une maison digne de Dieu et des hommes aux mille couleurs.

Jésus a librement accepté de faire la volonté de son Père qui lui demandait de plonger au plus profond des ténèbres humaines pour y semer son amour, son pardon. Aucun sage païen n'aurait imaginé que Dieu puisse aimer l'humanité à ce point. Seul, le prophète Isaïe et ses disciples avaient décrit le Messie comme un serviteur de l'humanité, acceptant d'être bafoué et martyrisé à un point tel qu'il n'avait plus visage humain. Cette prophétie d'Isaïe reste un mystère pour le peuple juif.

Paul a trouvé les mots pour exprimer son admiration devant la profondeur de l'amour de Dieu pour les hommes, cet amour incarné par Jésus :

« *Quand je parlerais en langues, celle des hommes et
 celle des anges,
 s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne,
 une cymbale retentissante.
 Quand j'aurais le don de prophétie,
 la connaissance de tous les mystères et de toute la
 science,
 quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte
 les montagnes,
 s'il me manque l'amour, je ne suis rien.
 Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés,
 quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me
 manque l'amour,
 je n'y gagne rien...
 L'amour prend patience, l'amour rend service,
 il ne s'irrite pas,
 il ne cherche pas son intérêt,
 il ne se réjouit pas de l'injustice,
 mais il trouve sa joie dans la vérité.
 Il excuse tout, il croit tout,
 il espère tout, il endure tout.
 L'amour ne disparaît jamais. »⁶⁰*

Les disciples de Jésus, quels que soient leur culture, leur histoire, leur âge, ont pour mission de faire que la culture dans laquelle ils vivent soit animée par cet amour, participant ainsi non pas à une culture chrétienne mais à un monde nouveau plus humain, ouvert à la transcendance et à la diversité, aux couleurs de l'Arc en ciel. .

⁶⁰ 1^{re} épître aux Corinthiens 13, 4-8 et 13,1-4



L'aventure des cultures

6 * ‘Incarné’ diversement la Bonne Nouvelle

Inculturer ce que l’homme trouve précieux dans sa vie comme le respect et la dignité de tout être humain, comme le lien entre les dieux ou le Dieu unique, comme la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus.

La Bonne Nouvelle peut s’exprimer dans toutes les cultures

Le jour de la Pentecôte, les disciples ont été témoins que « les apôtres furent tous remplis d’Esprit Saint et se mirent à parler d’autres langues, comme l’Esprit leur donnait de s’exprimer... chacun les entendait parler en sa propre langue. »

⁶¹ Ce jour-là, l’Eglise naissante a été inspirée par l’Esprit-Saint : non seulement, les disciples de Jésus devront parler la langue des ‘étrangers’ mais ils devront apprendre aussi ce que l’Esprit est en train de faire germer dans le monde, souvent à l’insu des puissants. Cette révolution a éclaté bien des années après la Pentecôte. Elle a été provoquée à Antioche le jour où les convertis issus du pharisaïsme, exigèrent que ceux qui venaient du paganisme soient circoncis avant d’être baptisés. « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » ⁶² La question n’était pas seulement de savoir si pour être chrétien il fallait suivre la loi de Moïse, mais surtout de déterminer clairement si on était sauvé par la foi en Jésus ressuscité ou par un rite juif. Si Paul, circoncis, a été sauvé, c’est parce que Jésus lui a révélé qu’il ne faisait qu’un avec ceux que lui, Saul-Paul, allait mettre en prison. Fort de son

⁶¹ Actes des apôtres 2, 4-6

⁶² Actes des apôtres 15, 2

expérience personnelle sur le chemin de Damas, Saul-Paul a dû faire appel aux apôtres à Jérusalem pour trancher cette question : ‘Comment, par qui être sauvé ?’.

Pour Paul et les disciples qui l’accompagnaient, il s’agissait de ne pas imposer aux nouveaux convertis d’adopter la culture dans laquelle Jésus avait vécu. Il fallait que les convertis fassent l’expérience que le Père les aimait personnellement et leur faisait don de son fils incarné dans l’humanité, dans chaque peuple avec son langage, son histoire, sa culture et ses traditions.

Pour l’apôtre Jean, ‘le disciple que Jésus aimait’ et à qui il avait confié sa mère sur la croix, ce qui comptait le plus, c’est que Dieu aime les hommes le premier. Sa propre expérience répondait bien à cette image que Jésus avait inventée pour exprimer son amour pour les hommes : Jésus frappe à la porte de chacun et attend qu’on l’invite à entrer pour partager le repas. Ce n’est pas l’homme qui est invité chez Dieu, ou qui a mérité d’être invité par Dieu, mais c’est Dieu qui s’invite chez nous, quelles que soient notre histoire, nos traditions, notre religion, notre culture. Nous avons noté plus haut que Matthieu a décrit ce qui se passera quand Jésus se manifestera au dernier jour : « J’ai frappé à ta porte et tu m’as accueilli et offert le repas, Et, surpris, nous lui demanderons quand nous lui avons offert un repas préparé par nous ».

Inculturer l’évangile dans le monde d’aujourd’hui ne consiste pas à traduire un livre saint dans un langage contemporain. Il faudrait d’ailleurs être expert en linguistique pour y parvenir. Inculturer l’évangile dans le monde d’aujourd’hui fait partie de la mission de tout baptisé ordinaire. Mais en quoi consiste donc cette mission ?

Les premiers disciples parcourant le monde connu à leur époque, n’ont pas hésité à prendre des initiatives audacieuses, fidèles en cela au souhait de Jésus qui leur avait commandé de parcourir le monde pour annoncer la Bonne Nouvelle. Leurs démarches ont suscité bien des débats au sein de leur communauté de convertis issus du judaïsme, pourtant elles

étaient prises en continuité avec ce que les prophètes avaient annoncé, mais en rupture avec certaines pratiques de la religion juive. Il suffit de lire le livre de Job ou les prophéties d'Isaïe pour s'en rendre compte. En fidélité à Jésus et au concile Vatican II, les disciples de Jésus veulent entrer en communion avec la civilisation actuelle en plein bouleversement et s'enrichir de ce dialogue.

Au Concile Vatican II, les évêques ont affirmé que l'Église se reconnaît vraiment immergée dans l'histoire des hommes et qu'elle n'est liée, d'une manière exclusive et indissoluble, à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente. Constamment fidèle à sa propre tradition et tout à la fois consciente de l'universalité de sa mission, l'Église peut entrer en communion avec toutes les civilisations : d'où l'enrichissement qui doit en résulter pour elle-même et pour les différentes cultures. L'Église pérégrine vers la fin du monde dans ses sacrements et ses institutions qui appartiennent à ce monde.

Les cultures nourries par la foi au Christ ne donnent pas naissance à une culture chrétienne

La religion chrétienne n'est pas une sous-culture mais nourrit et ouvre toute culture à la transcendance et donne une forme particulière à cette transcendance.

Témoins de Jésus mort et ressuscité, les disciples de Jésus, supportant les persécutions, la pauvreté, les maladies et les violences, annonçaient que la Mort n'aurait plus le dernier mot. Leur témoignage fut une véritable révolution. Dans les cités du pourtour méditerranéen, les mentalités étaient dominées par deux préoccupations majeures : le 'fatum' – qui a donné notre 'fatalité' – c'est-à-dire la nécessité de se conformer à ce que les dieux avaient décidé pour nous et la recherche de la protection d'un grand de ce monde, pour trouver une assurance contre les multiples embûches de la vie.

Et voilà que les chrétiens se mettent à dire que

l'important n'est plus de se plier au 'fatum', mais de tendre vers la rencontre du Christ, vers la rencontre de Dieu. Il n'y a plus de fatalité, il n'y a plus de classes sociales figées qui vous assignent une place et un rôle immuable dans la société

Du temps de Jésus, être infertile était considéré comme la conséquence d'une infidélité à Dieu. Elisabeth, déjà âgée quand elle fut enceinte de Jean le Baptiste, eut cette réaction : « Cinq mois durant, elle s'en cacha ; elle se disait : 'Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui me faisait honte devant les hommes.' »⁶³ L'intervention de Dieu a délivré cette femme d'une fausse idée de Dieu qui punirait la femme qui ne parvient pas à être enceinte, et l'homme dont on n'imagine pas qu'il pourrait être la cause de l'infertilité du couple. L'apôtre Paul a donné aux Corinthiens une autre clef de lecture de la présence de Dieu dans l'histoire culturelle de l'humanité : « Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. »⁶⁴

Toute culture animée par des hommes et des femmes de bonne volonté et la présence de l'Esprit de Dieu, humanise ceux qui en font partie.

La perception des cultures par les derniers papes

Lors de son discours à l'occasion de sa visite à l'UNESCO en juin 1980, Jean-Paul II a défini la culture en ces termes : « La signification essentielle de la culture consiste, selon ces paroles de saint Thomas d'Aquin, dans le fait qu'elle est une caractéristique de la vie humaine comme telle. *L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture.* La vie

⁶³ Luc 1, 24-25

⁶⁴ 1^{re} épître aux Corinthiens 1, 27-28

humaine est culture en ce sens aussi que l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe ailleurs dans le monde visible ; l'homme ne peut se passer de la culture... La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, accède davantage à 'être'... Il est à la fois sujet et artisan de la culture. »⁶⁵

Le 21 Septembre 2010, dans le texte préparatoire au synode sur la nouvelle évangélisation, Benoît XVI avait rappelé ce que le concile Vatican II avait proclamé : « Comme les récentes mutations de la société ont profondément changé notre perception du monde, elles n'ont pas été sans conséquences sur la dimension religieuse de la vie des hommes. Aussi, dans le sillage de l'enseignement conciliaire, les derniers papes ont réfléchi à la nécessité de trouver des formes nouvelles permettant à nos contemporains d'entendre encore la Parole vivante et éternelle du Seigneur. Comme l'a souligné Paul VI, l'Eglise 'doit chercher constamment les moyens et le langage adéquats pour leur proposer ou leur repropuler la révélation de Dieu et la foi en Jésus-Christ » Le pape Benoît XVI aimait préciser que « La mission d'inculturation des évangiles est pour l'Église une expression nécessaire et indispensable de sa nature. »

Jean XXIII l'avait affirmé dans son discours à l'ouverture du Concile : 'Autre chose est le dépôt même des vérités de la foi, autre chose la façon selon laquelle ces vérités sont exprimées.'

Le pape François de son côté n'a pas hésité à rappeler par trois fois lors de son entretien avec Dominique Wolton, que le grand apport de Vatican II est l'inculturation et qu'il faut continuer dans ce sens.⁶⁶ Le pape fait allusion à l'audace et au courage missionnaire du père Matteo Ricci (1552-1610) qui fut le premier européen à assimiler la culture chinoise et du père de

⁶⁵ N° 6-8

⁶⁶ Pape François, *Rencontres avec D. Wolton Politique et société*, Ed. L'Observatoire, 2017.

Nobili en Inde du Sud. Le pape n'hésite pas à préciser que ces deux missionnaires donnèrent des soucis à la hiérarchie et à des communautés chrétiennes qui ont eu peur de cette nouveauté. On leur a même barré la route.

Le père Jacques Dupont, exégète renommé et spécialiste des Actes des apôtres, précise que l'Eglise a une rude tâche à accomplir : « La mission universelle de l'Eglise l'oblige précisément à retraduire sans cesse à nouveau son message pour le rendre intelligible aux hommes, parmi tous les peuples et à travers tous les temps, selon leur langue, leur culture, leurs mode de penser. Tâche ardue, mais c'est pour la remplir qu'elle a reçu l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte. »⁶⁷

Les papes Paul VI, Jean Paul II, Benoît XVI et François ont toujours souligné qu'une foi qui ne s'enracine pas dans une culture n'est pas une vraie foi. Une culture qui n'est pas capable d'exprimer la foi, n'est pas une culture ouverte. L'inculturation de la foi et l'évangélisation de la culture sont essentielles.

Sans les cultures, l'Eglise serait muette

Le Concile Vatican II et les derniers Papes ont estimé que l'incarnation de l'Evangile dans la culture actuelle est une des priorités de l'Eglise. Actuellement, en France, des responsables de l'Eglise mettent plutôt l'accent sur la vie spirituelle et sur l'affirmation de l'identité chrétienne dans la société qui se veut laïque et qui cherche à réduire la religion à une affaire strictement privée. Il est vrai que les problèmes de la gestion de l'argent au Vatican et le scandale de la pédophilie des responsables de l'Eglise en Amérique du Nord, au Chili, en Irlande, en France, en Allemagne ... révolte et abîme l'image de l'Eglise. Que l'Eglise soit blessée par des drames internes n'est pas nouveau. Durant les premiers temps de l'Eglise, nous avons fait allusion aux difficultés qu'a rencontrées l'Eglise naissante :

⁶⁷ Jacques Dupont, *Nouvelles études sur les Actes des apôtres*, Editions du Cerf, 1984, p. 198.

le sort des veuves juives venant de la région grecque était négligé ; Pierre n'avait pas hésité à se laisser accueillir par le païen Corneille, mettant ainsi sa communauté en ébullition ; la tentative de dissimulation d'Ananias et Saphira... De tout temps, l'aventure de l'Eglise dans l'histoire de l'humanité fut riche d'innovations au service de l'humanité, mais elle fut aussi chaotique et traversée par bien des scandales.

L'auteur du livre de l'Apocalypse avait conscience que l'histoire des débuts de l'Eglise pouvait poser bien des questions. Il décrit une vision prophétique sur la vie des sept Eglises d'Asie Mineure et sur la présence de Jésus au milieu d'elles⁶⁸. Jésus demande à Jean d'écrire une lettre à chacune de ces sept communautés. « Je vis sept chandeliers d'or et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait un fils d'homme... Il posa sur moi sa main droite et dit : 'Ne crains pas, je suis le premier et le dernier, et le Vivant ; je suis mort, et voici, je suis vivant pour les siècles et les siècles. »⁶⁹ L'auteur de l'Apocalypse décrit ces Eglises particulières comme des chandeliers d'or. Jésus ressuscité demanda donc au rédacteur de l'Apocalypse d'écrire à chacune des communautés. Dans chaque lettre, Jean met en relief à la fois le charisme propre de la communauté et une invitation à se convertir pour être davantage fidèle à l'Esprit Saint. Chaque communauté particulière respire 'l'odeur' de la région où elle est implantée et cherche à rendre témoignage de l'amour de Dieu pour cette population, grâce à la présence et aux initiatives de son Eglise locale. Il est à noter qu'une seule communauté n'est pas appelée à se convertir, celle de Smyrne : « Je sais ton épreuve et ta pauvreté mais tu es riche. » Quelle différence avec la lettre dédiée à Ephèse : « J'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée. » !

Le centre de chaque Eglise n'est pas une Basilique, construite pour l'éternité comme celle de Saint Pierre et Paul à Rome, symbole de la demeure centrale de Dieu dans le monde.

⁶⁸ Le chiffre 7 symbolise l'ensemble des Eglises.

⁶⁹ Apocalypse 1, 12-19

L'auteur de l'Apocalypse a une autre vision où il voit la nouvelle Jérusalem : « Mais de temple, je n'en vis pas dans la cité car son temple c'est le Dieu Tout Puissant, ainsi que l'Agneau. »⁷⁰

Incarner la Parole de Dieu dans notre monde actuel est faire de l'humanité la demeure de Dieu en participant à l'enfantement d'une terre où ont été semées pendant des milliers d'années par des millions d'habitants des semences de justice, de vérité et d'amour.

Chaque Eglise particulière est confiée à un évêque.

En France, les évêques ne mettent pas tous l'accent sur l'incarnation de l'Evangile dans les territoires qui leur sont confiés, cette priorité pastorale que le Pape François a décrite à de nombreuses reprises comme prioritaire.

Henri Tincq, écrit dans *La grande peur des catholiques de France* qu'il souhaite, avec le pape François, que l'Eglise accueille avant de juger, soigne les blessures avant d'énoncer les commandements, invite ses fidèles à 'sortir dans la nuit de nos contemporains, à croiser leur route...' ⁷¹ Devant la sécularisation accélérée, devant la montée d'un Islam radical et d'une laïcité agressive, devant la confusion des repères éducatifs, familiaux et éthiques, Henri Tincq voit resurgir la tentation pour l'Eglise de se replier sur la recherche de son identité et de s'enfermer dans son propre langage, au lieu de chercher à s'adresser au monde.

Dans son livre *Le monde est notre maison commune*, Mgr. Brunin, évêque du Havre, propose une réflexion qui fait suite à l'appel du Pape François à incarner l'Evangile dans le monde. Il décrit les blessures de notre société : la vague

⁷⁰ Apocalypse 21, 22

⁷¹ Henri Tincq, *La grande peur des catholiques de France*, Edition Grasset, 2018, p.194.

d'attentats terroristes commis par des personnes qui se réclament de l'Islam ; l'afflux vers l'Europe de réfugiés fuyant les conflits et la pauvreté ; l'accentuation des inégalités et de la précarité sociale ; la montée des pouvoirs autoritaires en Europe ; la présence de partis qui s'affirment ouvertement xénophobes ; la mondialisation des échanges et des cultures ; l'aspiration des femmes à l'égalité ; les transformations des familles ; la menace climatique... L'évêque du Havre rappelle ce que le Pape François a écrit dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium* en 2013 : 'A partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice.' « Cela passe par un dialogue en réciprocité entre la société et l'Église. Il ne s'agit pas d'une tactique pour reprendre la main sur le champ social et politique, mais d'une démarche théologique qui s'inscrit dans la réponse même que le disciple apporte au Christ qui le requiert. Toute la tradition biblique témoigne que c'est Dieu qui a pris l'initiative d'engager la conversation avec les hommes. De façon décisive, il a envoyé dans l'humanité le Christ, Parole incarnée. » ⁷² 'Les disciples de Jésus sont appelés à se tenir debout en tant que chrétiens dans cette société complexe à laquelle ils appartiennent et dont ils sont coresponsables avec leurs contemporains.' Le don de l'Esprit Saint donne une dimension surprenante à notre amour, pour édifier avec les hommes de bonne volonté une société juste, pacifique et humaine. Chaque chapitre de ce livre aborde un événement majeur qui bouscule actuellement la société française.

Mgr Brunin détaille ensuite la recherche entreprise par différents organismes ou associations civiles, afin que les disciples de Jésus puissent rejoindre ceux et celles qui cherchent à soigner l'humanité, à rendre notre terre habitable pour tous. Il est essentiel que l'Église catholique s'engage toujours davantage

⁷² Mgr. Brunin, *Le monde est notre maison commune. Réponse d'un évêque au déclinisme ambiant*, Edition L'Atelier 2017, p.10.

sur la voie du dialogue avec la société. Une pluralité de positions nécessite le dialogue pour faire naître une action concertée qui vise à construire la société dans cette perspective du bien commun.

La parole aux disciples ‘ordinaires’ de Jésus

En terminant notre réflexion et en donnant la parole aux disciples ordinaires de Jésus, il est bon de garder en mémoire un épisode de la vie de Jésus qui a marqué profondément les apôtres. Jésus était descendu pour la première fois à Jérusalem avec ses disciples. Comme sa renommée s’était répandue et commençait à dépasser celle de Jean Baptiste, Jésus décida de remonter en Galilée en traversant la Samarie. Tout juif religieux devait éviter le contact avec les samaritains et, en particulier, de leur demander à manger ou à boire. Jésus est fatigué et vers midi, il décide de s’arrêter près du puits de Jacob et demande à ses apôtres d’aller acheter de quoi manger. Pendant que les apôtres font les courses, arrive une femme pour puiser de l’eau. Habituellement, les femmes du village viennent ensemble faire cette corvée. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »⁷³ La femme réagit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme samaritaine ! » Suit un long échange durant lequel chacun livre sa vie en vérité. Quand les disciples découvrent que Jésus parle avec cette femme, ils sont stupéfaits. Pour expliquer son audace, Jésus les invite à regarder les champs et leur fait cette remarque : « Ne dites-vous pas vous-mêmes, ‘encore quatre mois et viendra la moisson’. Mais moi, je vous dis ‘levez les yeux et regardez, déjà les champs sont blancs pour la moisson’. » Les apôtres ont compris le sens des paroles de Jésus et ils s’en souviendront quand ils partiront en mission. Ils ne s’en iront pas dans des terres vierges mais ils fouleront des terres déjà semées.

⁷³ Evangile de Jean 4, 7

Quoi de plus ordinaire qu'une femme de Samarie obligée, vu son état, de venir seule puiser de l'eau au puit ? Et pourtant, elle fut la première missionnaire de Jésus en Samarie.

Les quatre faits suivants ne sont qu'une illustration de l'audace des gens ordinaires qui se sentent enfermés par des soucis mais qui ont eu le cran d'ouvrir des portes vers la vie.

Mariam, mère de famille, doit s'occuper aussi de sa mère qui vieillit et qui a besoin de sa présence à l'hôpital. Elle a rassemblé ses amies pour partager le poids qui pèse sur ses épaules et écouter leurs réflexions fraternelles. Ensemble, elles vont alors se renseigner et découvrent une association qui offre une présence à ceux et celles qui ont leur mort pour seul horizon. Elles décident de créer cette association dans leur ville. Le prêtre leur rappelle ces paroles de Jésus : « J'étais seul devant la mort et tu es venu m'accompagner. » Ce prêtre se fait alors cette réflexion : dans mes discussions avec les paroissiens, nous parlons beaucoup des affaires de l'Eglise mais nous ne prenons pas le temps d'échanger à propos de notre vie ordinaire avec ses joies, ses préoccupations... et comment la foi en Jésus éclaire notre quotidien si banal.

Anne vit seule dans un quartier populaire. Elle est cheftaine guide de France. Une jeune originaire d'Afrique sonne un jour à sa porte et lui dit qu'elle a du mal à faire ses devoirs parce qu'à la maison, la télé est continuellement allumée et puis elle doit faire la cuisine car ses parents travaillent et les garçons ne l'aident pas et se font servir. Elle dit aussi qu'elle veut réussir ses études car elle ne veut pas devenir comme sa mère. A la demande d'Anne, elle confie alors qu'elle a des amies qui vivent et pensent comme elle. Anne lui propose de revenir avec elles et assure qu'elle leur prêtera sa salle à manger pour étudier. Elles viennent à sept et Anne leur suggère de se présenter : certaines sont de tradition musulmane, d'autre chrétienne et trois ont pris leur distance avec la religion. Anne leur dit alors qu'elles sont incroyantes. Une des jeunes filles réagit vivement : « Tu nous regardes avec tes yeux à toi. Nous ne sommes pas incroyantes,

nous croyons autrement que toi. » Anne l'a remercié car, dit-elle : « Tu me demandes de sortir de chez moi et d'aller chez toi pour avoir tes yeux sur ta vie. » Le prêtre qui les accompagnait, interroge sa façon de concevoir les rencontres interreligieuses avec cette question : au lieu de partager nos réflexions, ne ferait-on pas mieux de nous mettre ensemble au service de la justice ?

Jacques est chef d'entreprise. Sa société exige des transformations qui risquent de bouleverser les travailleurs et le travail d'équipe. Il sait par expérience que les compensations financières ne suffiront pas à calmer l'inquiétude des travailleurs. Il les a toujours consultés avant de prendre des décisions et il connaît les meneurs. Il a appris par expérience qu'il ne suffit pas de les consulter mais qu'il faut aussi les associer. Quand ils participent, ils apportent leurs idées. Cela va lui demander des tractations avec la direction, les actionnaires, les syndicats et les meneurs. Il en parle au prêtre de la paroisse, attentif à sa vie professionnelle et la décision est prise de réunir un soir d'autres chefs d'entreprises qu'il connaît et en qui il a confiance : Comment associer et non pas imposer brutalement au personnel une décision prise 'd'en haut' ? Le prêtre a pris le temps de les accompagner mais il s'est alors posé la question : comment est-ce que moi, j'associe les paroissiens avant de les mettre, sans discussion, devant des orientations qui nous viennent de l'évêché ?

Une mère de famille est décédée et des membres de la famille ont confié au célébrant qu'elle avait fondé une chorale avec les amis de ses enfants. Ils étaient très marqués par cette initiative de leur mère. Le prêtre prépara son homélie avec le père de famille et ses trois enfants. « Le chant a eu une grande place dans la vie de votre maman et de vos amis. Pour Jésus qui avait une âme d'artiste, l'art a eu beaucoup d'importance. Jean de la Fontaine créa des fables pour remettre en cause la vie en société. Jésus créa des paraboles pour remettre en cause la façon de vivre sa foi en Dieu. Aujourd'hui, nous vivons une période étrange, probablement même périlleuse à bien des égards... Dans cette période bouleversée, votre maman et vous, son mari

et ses enfants, avez donné une grande place au chant. En le faisant, vous avez participé à la construction d'un monde plus humain. Quand vous chantiez ensemble, vous avez donné avec votre maman, du temps à la beauté, à l'invisible. Pour parler comme un oriental, le chant permet de découvrir le monde avec trois yeux : celui qui voit, celui qui réfléchit au pourquoi et celui du cœur. Le chant est le langage du cœur. Votre maman a sans doute été surprise d'être accueillie par Jésus heureux car elle a rendu avec vous sa création plus habitable. »

Ces quatre simples récits nous révèlent que les personnes rencontrées tous les jours sont capables, au nom de leur humanité et pour certaines d'entre elles, de leur foi en Jésus-Christ, de chercher ensemble, croyant en Jésus ou non mais ensemble, comment inculturer l'humain et la Bonne Nouvelle de Jésus dans le monde d'aujourd'hui.

Epilogue

Nous vivons actuellement une véritable révolution culturelle qui remet en question la vision de l'homme et son identité. Ce qui interroge aujourd'hui les philosophes, les politiques et les responsables religieux, c'est que les sondages révèlent que la majorité des Français sont favorables à ce que l'identité du genre humain soit distinguée de l'identité sexuelle, que les animaux soient considérés comme des vivants conscients et sensibles, avec des droits au même titre que les humains, que le pouvoir puisse légaliser l'euthanasie... Certains de nos contemporains souhaitent même que les sondages déterminent le droit.

Ce qui les fait réfléchir aussi, c'est que ces sondages nous apprennent que de nombreux Français ne considèrent plus les démunis, les handicapés, les malades dans le coma comme des personnes à part entière. Baignant dans cette évolution, nous nous sommes mis à l'écoute des penseurs et des religieux d'Europe, d'Amérique ou d'Asie, qui contestent la vision de l'homme des occidentaux. L'histoire de l'humanité nous apprend que les peuples ont eu besoin de la diversité des cultures pour découvrir la richesse des initiatives prises par chaque peuple pour s'approcher de la vérité de l'humain.

Nous avons pris le choix de n'avoir pas mis l'accent sur les responsables et les experts de la société et de l'Eglise qui ont la charge de combler le fossé qui s'est creusé entre le peuple et l'élite, de libérer les catholiques d'un cléricisme qui les rend moutons et non brebis qui mettent au monde la vie.

En parlant uniquement de personnes ordinaires, nous avons conscience de ne pas mettre en relief la richesse de l'histoire de notre société et de l'Eglise, elles qui soutiennent de

nombreuses initiatives pour défendre la dignité de chaque être humain, pour plus de justice, de solidarité, d'accueil des migrants... Il est temps de s'en expliquer maintenant.

Certains lecteurs et lectrices seront sans doute étonnés que nous ayons choisi de citer abondamment Jésus alors que l'histoire humaine a été nourrie et est interpellée par tant d'autres mystiques, sages et philosophes qui ont réfléchi aussi au sens de la vie et de la vie ensemble.

Nous avons mis en relief la personne de Jésus, ses actes et ses paroles car il a tenu une place originale dans l'aventure humaine en y semant 'l'amour-créateur' et lui en a révélé le sens extraordinaire. Pour Jésus, chaque être humain, quels que soient sa culture, sa situation, son âge, 'vaut plus que tout l'or du monde'.

Jésus n'a pas jugé ni divisé les hommes entre les purs et les impurs mais il a pensé que tout homme, femme, enfant pouvait être fécond car, pour lui, 'rien est impossible à Dieu'.

Jésus a affronté la mort sur la croix. Pour lui, la mort n'est pas une fin mais un passage vers Dieu, son Père. Sur la croix, Jésus a témoigné que toute personne est attendue par Dieu comme l'enfant est attendu par son père avec tendresse et espérance.

Jésus a souhaité que ses disciples aillent annoncer la bonne nouvelle dans le monde, là où « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. »⁷⁴

Jésus a souhaité que ses disciples sèment sa Parole et que les hommes et les femmes de bonne volonté se mettent au service de tous ceux et celles qui sèment des graines de vérité, de justice et d'amour dans le monde.

Sans exception aucune, tous peuvent participer à humaniser la société et rendre compte de l'espérance qui les fait agir et prendre des initiatives. Comme nous l'avons découvert dans le voyage que Paul a fait à Corinthe, il ne s'agit pas de proclamer ce qui nous anime dans les médias, ni d'entreprendre

⁷⁴ Evangile de Jean 5, 17

une confrontation intellectuelle, ni d'organiser une manifestation dans la rue. Il s'agit simplement de dialoguer avec ceux et celles qui nous demandent de rendre compte de notre comportement, qui peut leur poser question. Même si nous nous sentons 'craintifs, faibles ou tremblants' comme Paul abordant les Corinthiens, nous sommes provoqués à 'rendre compte de l'espérance qui est en nous.

Aujourd'hui, combien de nos contemporains ont soif d'être écoutés, de partager ce qui leur tient à cœur, de s'impliquer dans la construction d'un monde plus vrai et plus juste. Cet échange souhaité peut se vivre de bien des façons : par un dialogue personnel, par les réseaux sociaux, par mail, par interview...

Les gens ordinaires de bonne volonté et les disciples ordinaires de Jésus sont ensemble à l'avant-garde d'un monde qui a soif de plus d'humanité.

Oui, ces artisans de paix, de justice et de fraternité sont extraordinaires.

Ce livre fait partie des publications du site [Église-pour-notre-temps](#), qu'anime l'auteur, Robert Pousseur

Vous pouvez acheter cet ouvrage, au prix de 10€ à l'adresse suivante ou le commander chez votre libraire :

<https://www.thebookedition.com/fr/incarner-lhumain-dans-le-monde-p-361718.html>

Tous droits réservés
© Robert Pousseur Mars 2019
ISBN : 978-2-9542793-5-0
Photographies, © Norbert Pousseur